

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Ecole doctorale Algéro-Française  
Université de Mostaganem  
Faculté des lettres et des arts  
Section: français

Mémoire pour l'obtention du diplôme

MAGISTÈRE

Option

*Sciences du langage*

Intitulé

**LE DIALECTE DES HAUTS PLATEAUX : CONSTRUCTIONS  
INTERJECTIVES CHEZ LES FEMMES**

**DES HARRARS MIMIQUES ET GESTUELLES**

**(ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE)**

**APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE ET SOCIOCULTURELLE**

Présenté par :

➤ Mlle. HERR Assia

Sous la direction de :

❖ Dr. MAHMOUDI Amar

Année universitaire

2011/2012

*« Heureux ce bédouin qui jouit en sa demeure d'une épouse  
richement tatouée et d'une zarbia copieusement colorée. »*

*Vieil adage d'une octogénaire des pays des Harrars*

*Djbel Amour*



GOUACHE PAPIER

**Dessin réalisé par :Mr Kralifa Baghdadi**

## Introduction

Les Bédouins sont une population nomade qui vit dans le désert du Sahara. Les bédouins sont de religion musulmane et parlent l'Arabe. Toujours accompagnés de leurs familles et leurs animaux et toujours dans leurs tentes.

Les femmes tissent des habits et leur tente en laine en poil de chèvre : Grace à la peau des animaux, les hommes vendent ce que les femmes fabriquent. Les enfants ne vont pas à l'école, n'apprennent à lire que si quelqu'un du camp peut leur apprendre. Quand une femme se marie avec un homme. Ils vivent dans la tente de la famille du mari .Leur famille arrange leur mariage. L'homme offre de l'argent au père de la femme pour qu'elle achète des bijoux en or. Une fois que le couple a eu un enfant ils doivent quitter la tente et avoir leur propre toit.

Dans les années 1980 une forte sécheresse s'est abattue sur le Sahara, l'eau y est devenue plus rare, les pâturages pour les animaux ont disparu. Alors ils cherchent toujours des endroits où il y a des sources. Leurs récoltes ont diminué à cause de la sécheresse et les prix ont augmenté. Les bédouins sont en danger car le désert est de plus en plus aride, alors cela les repousse vers le Nord où ils sont de plus en plus de contact avec les sédentaires des villes et des villages.

Le monde du désert et des tribus bédouines nourrit depuis fort longtemps l'imaginaire occidental. Il suscite images et sentiments mêlés de répulsion et de fascination pour un milieu ingrat mais purificateur, pour un mode de vie élémentaire mais intègre et indépendant, pour une société rude, mais préservant des valeurs de fierté, de solidarité, d'hospitalité, de sens de l'honneur et de bravoure guerrière. Chaque tribu bédouine possède un territoire attitré, plus ou moins grand selon la taille de la tribu, la zone climatique qu'il occupe la plupart de l'année, le type de bétail qu'il élève. Les frontières de ces territoires ne sont pas fixes mais évoluent avec le temps, en fonction des rapports de pouvoir entre tribus.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> WWW .Bédouins-Encyclopédie-universalis

## 1. Histoire de l'origine des nomades

Les actuels nomades sont les descendants des bédouins venus conquérir il y a longtemps déjà quelques terres au-delà <sup>1</sup>de leur point de départ...jusqu'à la presque ile ibérique. Nous nous proposons de commencer aujourd'hui à vous raconter l'histoire de ces bédouins.

On appelle bédouins les bergers nomades de langue arabe qui pratiquent habituellement un nomadisme sur de grandes distances dont les buts essentiels sont l'élevage du dromadaire et son utilisation pour les ressources, pour la guerre. L'habitation caractéristique est la « khaima », grande tente tissée en poils de dromadaires. Les bédouins sont organisés en tribus dans lesquelles des groupes chameliers ont une façon d'être guerriers et aristocratiques qui leur donne une position politique dominante. <sup>2</sup>

L'implantation géographique est vaste : l'ensemble du monde arabe actuel et son poids démographique dans le monde arabe est très faible depuis très longtemps ; il est infime aujourd'hui, pratiquement impossible à chiffrer.... L'organisation tribale des bédouins n'est pas un système sans état, mais en marge représente une menace pour leur autonomie mais aussi la meilleure occasion d'union entre elles.

Les bédouins sont tenus pour de vrais arabes ; ils ne constituent ni peuple distinct, ni une société à part entière. Leur mode de vie est comme celui de tous les arabes : il est ancestral. Leur place est de premier plan dans l'histoire de l'islam .Le monde bédouin est marqué d'une identité forte représentée idéalement par les tribus guerrières de chameliers. Cette identité est l'objet de représentations contradictoires et difficiles à cerner parfois. « L'imaginaire, quintessence de l'arabité et de ses vertus - honneur, virilité, chevalerie, longanimité- mais cette idéalisation a été de tout temps contrebalancée par des stéréotypes négatifs mesurés à l'aune paysanne.»

---

<sup>1</sup> [www.histoiredunomade.com](http://www.histoiredunomade.com)

<sup>2</sup> Arabie.Ecrit par :EU ,Robert Mantran ,Maxime Rodinson.Chapitre « les Arabes Scénites"

La culture bédouine se caractérise par d'immenses arbres généalogiques classant par centaines les tribus actuelles par rapport à celles du passé. C'est une institution propre au premier état islamique qui en est l'origine (VIIe - VIIIe siècle).

Le système social bédouin compte des tribus nomades différenciées par le mode de vie, la taille, la force, militaire, le prestige. Les groupes politiquement dominants accordent leur protection à des groupes d'autres groupes selon de solennels pactes de fraternité (KHAWA). La noblesse s'établit d'après la prestance guerrière, la pureté du sang, ainsi qu'à des lignages de statut religieux...

Dans cet espace nomade, tous les individus ne sont pas nomades et n'appartiennent pas tous à une tribu. Il y a les communautés sédentaires oasiennes par exemple. Elles sont plus ou moins assujetties à des tribus. Une sorte de relation imbriquée entre campements nomades et communautés oasiennes. Les tribus bédouines usent des savoir-faire oasiens : forgerons, chasseurs, musiciens, etc. .

Les bédouins sont des musulmans sunnites. Leur pratique se limite presque à l'abattage. C'est vers les IIIe-IVe siècle que les pasteurs chameliers arabophones d'Arabie du nord adoptent la selle à arçons. C'est ce qui fait d'eux de grands nomades guerriers et c'est à cette même époque qu'apparaît un mode de vie typiquement bédouin. A l'avènement de l'islam, la péninsule est déjà largement « bédouinisée » et arabisée ; ce sont les tribus bédouines qui seront le fer de lance de son expansion initiale. La propagation du « bédouinisme » hors de son lieu d'origine est le résultat de migrations ultérieures comme par exemple, au XIe siècle, l'occupation du Maghreb par les terribles Banou Hillal dont la capacité destructrice est comparable à une nuée de sauterelles... (D'après l'historien Ibn Khaldoun).

## **2. Banou Hilal**

Recueil de récits portant sur l'histoire et la légende d'une célèbre tribu bédouine, nomade et superficiellement islamisée, qui déferla sur le Maghreb oriental au XI siècle et joua un rôle décisif dans le renforcement de l'arabisation de ces régions. La gestuelle des Banou Hilal est généralement connue sous deux versions, l'une « syrienne » et l'autre « hedjazienne », mais elle se raconte en réalité dans de nombreux pays arabes, avec d'importantes variantes, depuis le Yémen jusqu'en Tunisie via la Haute-Egypte. Le conteur s'accompagne parfois d'un instrument musical. Elle comporte au total trois cycles : les deux premiers traitent du passé de la tribu, le troisième de sa migration vers l'Afrique du Nord. L'œuvre est un témoin remarquable de la grandeur, de la misère des bédouins et de leurs conditions vouées au désert, menacées par la famine, vivant d'expédients. Mais elle est aussi, à travers les héros et leur code d'honneur, expression d'un amour, malgré tout, héroïque et courtois.<sup>1</sup>

## **3. Situation géographique de la tribu des Harrars**

En 1906, une commune mixte était créée dans la région de Tiaret. Elle s'étend et recouvre la moitié du Sud du plateau du Serssou à partir de la source de Ain Dzarit et l'Oued Mechti au nord jusqu'au Chott-Chergui au Sud. À l'Ouest, de Frennda, à l'Est elle s'arrêtait non loin de Taguine, Oasis rendue célèbre par la prise en 1843 de la Smala de l'Emir Abdelkader. Cette commune prenait le nom de la montagne la plus élevée de région Djebel Nador.

Au début des années 1908, le premier administrateur de la commune, Mr Montière, parcourait à cheval en compagnie d'un géomètre et d'une troupe de protection, cet immense territoire de 173000 HA prélevé sur le territoire des Harrars et qui s'étend entre Tiaret et Aflou. La commune mixte de Djebel Nador était la

---

<sup>1</sup> [www.BanusHilal.com](http://www.BanusHilal.com)

plus étendue commune d'ALGERIE. Les principales tribus sont les Ouleds Haddou, les Ouleds Zian, Cheraga et Ouleds Sidi Khaled. Dans cette splendide partie des hautes plaines les Harrars ont occupé cette étendue de steppe entre Djebel Nador et Djebel Amour, parcelle qui est à l'origine d'un modèle de grande valeur.

#### **4. La culture des bédouins nomades :**

Regardez là-bas ...Une oasis de femme arabe, grande et fière comme une reine, gracieuse comme une gazelle. Une eau lourde est en équilibre sur sa tête. Balançant doucement, comme le palmier, elle est l'essence de la féminité. Mais cette fleur du désert n'est pas une création fragile, elle est un dur-membre actif de la communauté. C'est la romance et la réalité de la vie du désert. Rejoignez-moi pour un regard sur la vie dans le désert et ses habitants, les Bédouins. <sup>1</sup>

La pensée des arabes bédouins est la même que celle des américains sur les cow-boys. Les bédouins (Bedu, Bédouins, ou badawin) sont visés par les Arabes comme étant de «vrais Arabes ».L'homme aime son chameau comme le cow-boy aime son cheval. Bien qu'ils aiment aussi les chevaux qui sont un luxe. Les chameaux sont leurs moyens de survie. Les femmes et les enfants ont à gérer des troupeaux de chèvres, moutons et quelques poulets, qu'ils utilisent pour nourrir leurs familles chaque jour. Les chameaux sont plus dans la province de l'homme, mais les femmes peuvent aussi aider à prendre soin d'eux.

Les températures du désert sont sévères. Au mieux, les températures diurnes peuvent être un doux 100 degrés fahrenheit. En aout les températures peuvent grimper jusqu'à 125 degrés avec des périodes de calme mortel et l'humidité. Le temps est mesuré par les étoiles dans le ciel, et les saisons sont marquées par des constellations.

---

<sup>1</sup> [www.joyfuldancer.home.comcast.net/writing/bedouin.htm](http://www.joyfuldancer.home.comcast.net/writing/bedouin.htm).articles by joyful dancer.

La tribu aura son propre territoire, mais erre où l'herbe est meilleure. Par conséquent, il est important d'être en paix avec ses voisins. Le bédouin devenu le plus astucieux des hommes politiques par pure nécessité, puisque ses voyages lui permettent de traverser les ornières de plusieurs pays.

## **5. Structure sociale et vie de famille**

Tout membre d'une famille bédouine s'estime un vrai bédouin s'il habite dans une maison en ville ou dans une tente dans le désert. Cette histoire se concentrera sur le mode de vie bédouin nomades - les loups du désert.

Le domaine de la vie bédouine qui a été largement incompris par les Occidentaux est le rôle du cheikh de la tribu. Le système bédouin repose sur l'égalité, l'autonomie individuelle et l'acquisition de sa réputation. Aucun homme n'a le pouvoir sur l'autre, ne peut dépasser son autorité à sa réputation. Ceci est renforcé par un système social élaboré. Même le cheikh ne peut pas forcer un autre bédouin à faire quelque chose, alors il faut trouver une solution par consensus de l'opinion. Le sujet sera discuté autour d'un café dans la tente du cheik jusqu'à ce qu'un consensus soit atteint.

## **6. Le rôle de la femme bédouine des Harrars**

Les femmes des Harrars ont de nombreux rôles, et leurs responsabilités et connaissances sont différentes de celles des hommes. Aux champs, elles plantent, désherbent, cueillent, récoltent et s'occupent du bétail. Dans leur foyer, elles s'occupent des enfants et de la maisonnée (KHAIMA) (LA TENTE), préparent le repas et gèrent les affaires du ménage. Pour gagner un peu d'argent supplémentaire, <sup>1</sup> beaucoup travaillent, cultivent un potager et vendent les légumes, ont un petit commerce. En plus de leurs multiples tâches, elles passent de longues heures à transporter l'eau et à ramasser du bois de feu.

---

<sup>1</sup> [www .le rôle des femmes bédouines.mnt](http://www.le_rôle_des_femmes_bédouines.mnt).

## **7. Le parler bédouin et son importance**

### **L'anthropologue Ahmed Amine Dellai a dit :**

« Succinctement, l'arabe algérien ou maghrébin est né à partir de deux sources : la langue arabe parlée dans les cités par les premiers conquérants arabes installés au Maghreb à partir du VIIe siècle et la langue des tribus arabes bédouines arrivées en masse à partir du XIe siècle. De la première dérivent les parlers arabes de type citadin et de la seconde les parlers arabes de type bédouin. La première poésie en arabe populaire maghrébin est née dans ce parler citadin pré-hilalien : c'est le zajal d'Ibn Guzman, le poète populaire andalou, à l'époque almoravide, avec la venue des Beni-Hilal, des Soleim et des Maaqîls, à l'époque almohade, est apparue une poésie dans le parler bédouin de ces tribus arabes. Cette poésie a évolué avec l'apport des tribus berbères arabisées, et l'héritage de la poésie citadine vers le melhoun, dans sa forme achevée au XVI siècle. »

## **8. Le dialecte des populations des hauts plateaux**

(Aflou, Djebel Amour, Sougueur, Ain Dheb .)

Aucun document écrit, aucune trace ne mentionnent l'origine de notre dialecte. Aussi étions-nous obligés de sillonner cette vaste contrée des hauts plateaux, à la recherche d'informations sur ce précieux idiolecte qui a traversé les âges pour nous parvenir sans aucune « égratignure ». Un idiolecte jalousement protégé, haut en couleur avec toutes les caractéristiques le distinguant des autres idiomes.

C'est bien grâce à de précieuses informations que nous avons été éclairés sur l'origine de l'idiome de chez nous. Selon ces sources, nous héritons du parler des tribus des arabes Béni Hilal venu s'installer dans la région à partir du XI siècle. Nous en serions les descendants.

Notre objectif c'était de mettre en relief tout ce qui particularise les activités langagières de la région. Nos investigations, et nos questionnements ont porté sur :

- Le lexique, (Qui est totalement loin du lexique du tell ayant toutefois, le même signifié.)
- La gestuelle accompagnant la parole, une gestuelle aussi expressive que la parole, la mimique, l'expression du visage (la joie, la peur, la déception, le mépris.)

La phonétique analyse de certains phonèmes :

- 1) Le fameux [ق] [q] qui régresse en [ġ] et l'inverse.
  - 2) Le phonème [g] / [gæhwæ] au lieu de [qæhwæ].
  - 3) Les expressions idiomatiques et interjectives ajoutant du « sel » dans les conversations.
- Le tatouage comme pouvoir magique et signification mystique.

Tous les composantes de notre idiome , seront développées à travers les analyses de corpus dans les pages qui suivent.

### **Motivation du choix**

Etant native de la région des Harrars, comme outre cela mon nom l'indique ; dès ma tendre jeunesse j'entendais des expressions en phrases, paroles, locutions, tournures, un style particulier des bédouins qui raisonne en mon fort intérieur : je veux dire en mon âme. parfois je craque en sanglotant pour ce patrimoine là parmi les siennes sous la tente en poils de chèvre....Je les ai reprises avec leurs sémantiques, je dirai autant pour la mimique, art de s'exprimer, de s'extérioriser, de communiquer ;qui m'ont beaucoup intrigué autant cette image de mes antécédents bédouins qui montent ces chameaux d'un pas gymnique extraordinaire plein d'essence et de savoir faire .Cette image continue d'alimenter les fantasmes des occidentaux ,un rêve pour certains ; chaque année plus nombreux a louer ses services et ses prestations pour faire l'expérience de la vie.

Depuis ma tendre enfance, j'ai vécu dans un bain linguistique et sociologique fait de mimiques, de gestuelles, d'expressions qui continuent à résonner jusqu' à ce jour au fond de moi-même. Je me suis liée viscéralement à mes ancêtres, par des liens invisibles mais solides. C'est cette impulsion interne que je n'arrive pas à décrire et qui évoque en moi les paroles de mon père qui me disait : « Ma petite fille rien au monde ne peut remplacer cette soirée, après la veillée autour du feu, tes ancêtres retrouvent là leur sérénité, leur aise et savourent leur thé devant les braises de feu. »

Hélas, que nous réserve l'avenir de ce dialecte précieux ? De nos jours les étudiants quittent la région pour se rendre au « tell », les contacts de langues se multiplient. Que réserve l'avenir pour ce dialecte ?

## **Problématique**

« On habite une langue, on n'habite pas un pays. » cette réflexion sied parfaitement aux populations des hauts-plateaux et en particulier celle des tribus Harrars.

Dans ce travail de recherche, notre intérêt est de souligner l'authenticité de ce dialecte avec toutes ses composantes.

Son objectif est de sauvegarder ce dialecte ancestral dont elles sont dépositaires.

1. Analyse de ce dialecte avec toutes ses structures et composantes (grammaticales, lexicales et verbo-gestuelles).
2. Le dialecte s'est-il laissé corrompre? A-t-il résisté aux influences langagières actuelles ?

Les réponses à ces questions seront vérifiées au cours de notre développement.

## **Hypothèses**

- Une des hypothèses fondatrices de cette recherche est que la mimique-gestuelle est, comme l'intonation, partie intégrante de la langue et plus précisément d'une langue particulière et qu'on ne saurait donc parler du geste en tant que phénomène « Para-verbal » ou « Co-verbal », ni parler d'invariants qui transcenderaient la diversité des langues, dialectes et des cultures. Les mimiques-gestuelles doivent être étudiées comme partie intégrante d'une langue dans son usage oral. Leur interprétation ne peut se faire, dans l'état actuel des recherches, que dans leur relation à un acte de parole particulier.

Les interjections des femmes Harrars auraient pour rôle premier d'assurer la cohésion sémantique des groupes syntaxiques et des constituants discursifs du paragraphe oral et leurs différents paramètres assumerait une utilité dans le marquage des positions interpersonnelles entre la parleuse et l'écouteuse et seraient aussi, indispensables au bon fonctionnement d'un dialogue.

C'est à partir d'une analyse descriptive que nous allons formuler les hypothèses relatives à la gestuelle, la mimique et les interjections ainsi que la sémiotique graphique, qu'est le tatouage.

## **PARTIE THEORIQUE**

### **1. La gestuelle**

Chaque société, chaque culture, chaque communauté, chaque famille a un code gestuel à respecter. Ces gestes sont plus qu'un langage, c'est l'expression de la langue. Il y a la gestuelle rituelle, une gestuelle corporelle telle celle des manifestations et une gestuelle interindividuelles.

La poignée de main ne doit pas être forte, comme en occident, mais douce et parfois accompagnée d'un rapprochement des visages à la manière de la bise bien que celle-ci se particularise selon les régions. L'homme ne doit pas toucher une femme qu'il ne connaît pas par respect et estime pour son intégrité féminine (cela est hérité de l'Islam qui veut que la femme puisse porter ne serait ce qu'un regard trop long sur elle, la femme est dite : un joyau enrobé). Une femme qui rencontre le visage avec son voile puis cacher sa main avec l'aide de son voile ou de gants mais cela est variable selon les régions. Une tierce personne doit être présentée pour la protéger.

Les règles non-verbales sont nombreuses. Il est capital de retenir leur importance et un mauvais geste peut causer des suites néfastes. En fonction du pays d'origine, la situation, les adieux, poser ou répondre aux questions se feront suivant des codes différents.

Le toucher est un point intéressant dans les relations interpersonnelles, c'est surtout une marque de la mise en relation d'un individu avec un autre, la mise en place d'un espace entre les individus pour permettre l'échange. La gestuelle est en fonction de la situation sociale : riches, pauvres, femmes, enfants, personnes âgées, urbains, ruraux, coupable envers son sauveur, innocent mais cela relève des us, des coutumes et traditions des régions et non de l'Islam. Il y a toute une panoplie de gestes qui côtoient le non-verbal et le langage. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.gestuelle.com](http://www.gestuelle.com)

## 2. Communication multimodale

Lorsque nous discutons, négocions, bavardons, nous nous exprimons à travers plusieurs canaux de communication : non seulement nous utilisons les mots, mais nous communiquons par l'intonation de notre voix, par les mouvements de notre corps, de notre visage, de notre regard.

Les comportements non- verbaux peuvent fournir des informations sur notre état émotionnel ( tel que la joie ou la colère) mais aussi ils peuvent remplacer un mot (on sourit pour saluer une personne qu'on rencontre ; et encore, on hoche la tête pour acquiescer) ; ils sont liés à la structure syntaxique de notre discours ( le soulèvement des sourcils est souvent corrélé avec le pitch indiquant le focus de notre phrase ou bien une forme interrogative indirecte de la phrase), à l'information sémantique de notre discours (une grande ouverture des bras indique un objet de grande dimension : notre visage peut prendre une expression implorante) ; elles sont aussi liées à notre relation avec notre compagnon de discours( on regarde plus un être aimé) ;ils peuvent fournir des informations sur notre attitude envers notre partenaire de conversation (ironie, certitude) ;ils peuvent aussi correspondre à un visage précis (comme durant une situation de travail, ou durant un acte de politesse). Ainsi les actes non verbaux peuvent avoir plusieurs fonctions communicatives. Les gestes communicatifs sont classifiés en suivant la taxonomie de MC NEILL (1992).

Suivant cette taxonomie, les gestes sont classifiés en gestes iconiques, métaphoriques, déictiques, et bâtons.

Les gestes sont spécifiés par trois éléments : la forme de la main, l'orientation du poignet, l'emplacement du bras. Chacun de ces éléments est défini par un ensemble de paramètres propres.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Rapport de fin d'action février 2004, étude et développement de la communication Homme – Machine. Interaction gestuelle P 9.

### **3. En sciences humaines**

Pour le psychologue, le sociologue, l'éducateur ou le soignant.... « La communication non verbale » représente le plus souvent le langage gestuel inconscient parfois à peine visible de l'espèce humaine. En effet, la communication par mouvements et micromouvements réactionnels le plus souvent incontrôlés est l'un des modes de communication des primates, dont les simiens et tout particulièrement de l'homme, peut être développé pour compenser une moindre compétence olfactive et grâce à l'évolution du cerveau.

Ce mode de communication n'utilise aucun phonème ne cherche point à les présenter ou symboliser. Il utilise les capacités d'interprétation immédiate du cerveau (inconscientes et parfois conscientes) capable de décoder la gestuelle et la micro-gestuelle humaine : il ne s'exprime pas par les signes linguistiques audibles du langage ; mais par les divers mouvements de sourcils, nez, bouche, oreille, ou encore la position des membres supérieurs et inférieurs différenciant clairement la droite et la gauche, les rictus, les froncements de sourcils ou les clignements des yeux doivent impérativement tous être pris en compte, au même titre que l'origine socioculturelle du sujet.

Le cas échéant, l'analyse peut être caduque et les risques de mauvaises interprétations sont considérables.

### **4. Analyse morpho gestuelle du comportement observable**

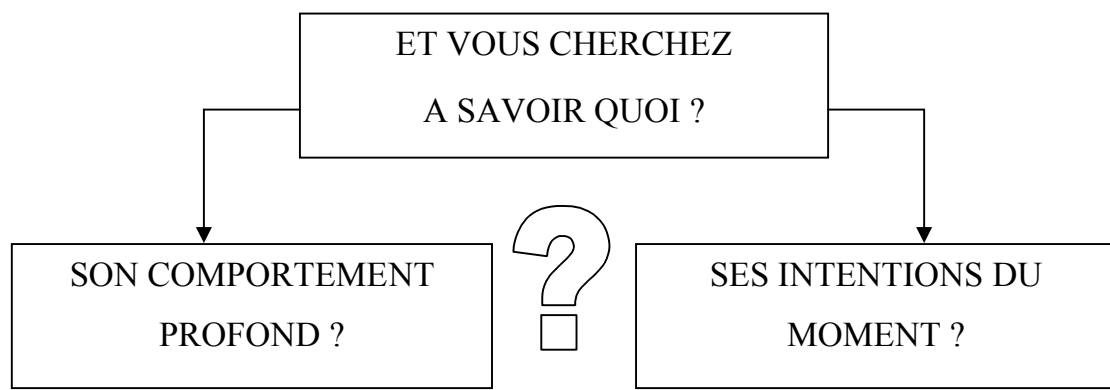
L'observation est sans doute la compétence qui surpasse toutes les autres dans l'analyse des comportements.

Il n'y a pas, dans la vie relationnelle et professionnelle. Nous sommes tous conscients de l'importance majeure du corps dans la lecture et l'étude du comportement individuel. Il est pratiquement impossible de dresser le portrait psychologique de quelqu'un sans se référer à son aspect physique, à ses attitudes, à ses gestes, aux traits de son visage, à ses mimiques.

Son corps est en effet porteur, souvent à son insu, de tout un langage morphogestuel dont le pouvoir expressif va bien au-delà de ce que beaucoup imaginent : En saisir le sens, c'est partir de la face connue et directement observable de personnalité pour accéder à sa face cachée et pouvoir ainsi apprécier, comprendre et aussi anticiper bon nombre de réactions.<sup>1</sup>

Quand vous observez quelqu'un, vous vous attachez à quoi ?

Son regard ? Son visage ? Sa démarche ? Ses gestes ? Sa morphologie ? Ses rides ?.....



Observer est une chose complexe car c'est d'abord regarder sans chercher à interpréter. C'est regarder sans chercher à trouver forcément quelque chose. C'est tout simplement apprendre à avoir un regard objectif sur l'autre, avec beaucoup de recul, d'impartialité, de patience et surtout de méthode.

Car, placés dans de mêmes conditions d'observation, les gens ne s'attachent ni à la même chose, ni aux mêmes détails. A la vue de quelqu'un, certains vont tout de suite se fixer sur sa tenue vestimentaire, d'autre sur sa coiffure, d'autre sur l'impression de sympathie ou d'antipathie qu'il dégage....

Une difficulté majeure est que le corps est extrêmement bavard et que son langage n'est pas synchrone (quelqu'un peut vous accueillir avec un large sourire en vous fixant d'un regard glacial). Ses messages peuvent donc être à un même instant

---

<sup>1</sup> [www.morphogetuelle.com](http://www.morphogetuelle.com)

parfaitement contradictoire.<sup>1</sup> C'est pourquoi il faut observer le corps dans son entièreté. Aucune de ses composantes n'a l'exclusivité d'un langage signifiant et, par conséquent, ne détient à elle seule la clé de tous les diagnostics.

S'ajoute un handicap, et non des moindres, à l'apprentissage comme à une utilisation objective de toutes les dimensions du langage corporel, qui est la réduction tenace et très négative de la gestuelle aux gestes qui trahissent. Comme si le corps ne servait qu'à révéler les aspects sombres ou inavoués d'une personne. Il faut observer sans a priori, sans vouloir systématiquement chercher ce que l'individu cache, mais plutôt apprendre à décrypter ce qu'il montre.

Enfin, un comportement pris en tant que tel n'a strictement aucune signification. Celui qui voudra dire quelque chose à tel moment, voudra dire tout autre chose dans d'autres conditions. Aussi faut-il systématiquement replacer chaque réaction observée dans son juste contexte au niveau du temps et de l'espace.

Pour y parvenir, la solution est d'abord de ne pas être prisonnière de stéréotypes comportementaux susceptibles de porter un préjudice sérieux à la personne en cause.

## **5. Une réponse globale : L'Analyse morpho gestuelle (A.M.G)**

Fondée en 1983, l'analyse morphogestuelle se définit comme une méthode globale de lecture corporelle de la personnalité, dans l'ensemble de ses dimensions observables. Elle donne la possibilité de « LIRE » le corps, même sans paroles, même sans intention consciente de communiquer avec des grilles de lecture simples, concrètes directement applicables, donnant, par simple observation, accès à des comportements-clés fréquemment rencontrés. Elle est une méthode de décodage de la personnalité de l'individu, particulièrement efficace dans tous les registres de la communication, de la négociation, de l'appréciation de l'estime de soi, des portraits-robots et enfin de l'identification de grands profils d'individus.

---

<sup>1</sup> Aperçus du langage corporel. Editions Negorisk. 56.

## **6. L'Analyse morphogestuelle**

L'analyse morphogestuelle est une méthode d'exploration de la personnalité fondée sur l'analyse des aspects morphologiques et gestuels du comportement observable. Elle est la première approche du langage corporel à prendre en compte simultanément les trois dimensions extrêmes de l'identité physique d'un individu que sont :

- La morphologie constitutionnelle, avec les morphotypes tempéramentaux.
- La gestualité, avec les postures, les gestes et les mimiques.
- La peau avec l'évolution de son modelé, en particulier au niveau du visage.

L'analyse morphogestuelle (A.M.G) rejette tout lien avec la morphopsychologie, dont elle condamne totalement les théories sur les correspondances entre les formes et les prétendus étages du visage avec des traits de caractère.<sup>1</sup>

### **6.1. Visage, mimique et regard**

Le visage donne à voir des messages qui, comme la gestuelle et les mouvements, viennent alimenter l'intuition des auditeurs. Juste ou fausse, l'interprétation accompagne le discours. Elle en fait une idée globale dont le cheminement a accumulé les interprétations ponctuelles.

#### **6.1.1 Les états émotionnels**

Les émotions ne sont pas forcément identifiables par les spectateurs-auditeurs. Avec le timbre de sa voix, le locuteur va pouvoir faire passer un message de type conventionnel pour une émotion. Le ton va par exemple aller légèrement trainant et s'atténuer pour faire passer un message de tristesse, de regret, d'amertume...

Le visage va présenter une codification des émotions :

---

<sup>1</sup> [www.morphogestuelle.com](http://www.morphogestuelle.com)

- Colère, tristesse.
- Joie, surprise.
- Peur, dégoût.

### **6.1.2. La moue et les mimiques**

- les mouvements ponctuant des lèvres qui s'élargissent dans un sourire ou disparaissent dans une moue.
- le sourire qui va en coin.
- le menton qui se relève.
- le nez qui se fronce.

### **6.1.3. Le mouvement des yeux et le regard**

- l'ouverture et la fermeture l'écarquille des yeux, leur plissement.
- le sens = ils montent, descendent, effectuent un va et vient<sup>1</sup>.

## **7. Morphogestuelle/langage corporel : Citations**

*« La tache du théâtre consiste en une expérience de gestes qui témoignent du passé et en font le signe de l'avenir ». BRUNO TACKELS.*

*« La sculpture représente la forme du corps, le théâtre représente l'acte de ce corps ». JEAN-PAUL SARTRE.*

*« La conscience est la voix de l'âme, les poissons sont la voix du corps ». JEAU JACQUES ROUSSEAU.*

*« Pas de connaissance de soi qui ne passe pas par le corps ». MARC GENDRON.*

*« Oscars aux acteurs dont le corps, la figure, la voix, ne font pas l'effet d'être à eux, ne donnent pas la certitude qu'ils leur appartiennent ». ROBERT BRESSON.*

*« Avoir marché quelqu'un, on connaît sa pensée. ». PETRONE.*

---

<sup>1</sup> <http://visage.mimiqueetregard.com>

*« Faut-il peindre ce qu'il y a sur un visage ? Ce qu'il y a dans un visage ? Ou ce qui se cache derrière un visage ? ».*PABLO PICASSO.

*« Il y a des visages plus beaux que le masque qui les couvre »* JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

*« Que de masques l'homme doit mettre pour ne pas sentir les coups sur son visage ! »* STANISLAW JERZU LEC.

*-Nous finissons toujours par avoir le visage de nos vérités.* ALBERT CAMUS.

*« Dès qu'on parle une langue étrangère, les expressions du visage, des mains, le langage du corps changent. On est déjà quelqu'un d'autre »* ISABELLE ADJANI.

*« Le visage humain fut toujours mon grand paysage »* COLETTE.

*« La grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour, dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde »* ALBERTO GIACOMETTI.

*« N'est-il pas monstrueux que ce comédien, par une simple fiction, pour l'ombre d'une douleur puisse plier si fort son âme à son idée que tout son visage en devienne blanc, et qu'il y ait des larmes dans ses yeux, de la folie dans ses gestes (...) »* SHAKESPEARE-HAMLET.

*« Je parle avec mon corps, et ceci sans le savoir. Je dis donc toujours plus que je n'en sais »* LACAN.

*« Chez un vieillard heureux, les rides de la vieillesse sont les empreintes des sourires de la jeunesse »* PROVERBE CHINOI.

## **8. Communication non verbale**

La communication non-verbale exprime un type de communication qui n'utilise pas les mots, autrement dit qui ne passe pas par les signes linguistiques du langage verbal. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.communication-nonverbale.com](http://www.communication-nonverbale.com)

## 8. 1. Distinction

- En sémiotique on étudie le langage par le signe, verbal ou non, humain ou non. On le retrouve avec Charles Sanders Peirce et la théorie générale des signes, annonciatrice d'un langage dans la communication animale, de l'abeille (de Karl Von Frisch) au zèbre.
- En linguistique, on étudie les mots parlés et écrits de la langue dans la communication humaine. Il n'y a pas à l'origine d'ouverture au langage non verbal.

Une césure est parfois faite, notamment dans l'étude des logiques neurologiques, entre les images du langage qui sont des représentations directes que l'on peut dire "analogiques", et les mots de la langue qui sont des représentations dites "digitales" ou "numérique". (On situe en moyenne sur une population le langage par l'image majoritairement dans le cerveau droit, alors que l'utilisation des mots fait intervenir l'aire du langage situé dans 95% des cas dans le cerveau gauche.)<sup>2</sup>

Le mot comme média serait selon la distinction originelle de Ferdinand de Saussure une convention arbitraire pour les rendre intelligibles (le mot "table" ne représente pas une table : le code utilisé pour représenter la table est arbitraire, on peut penser aussi aux langues de programmation informatique)

L'origine arbitraire de ce support est largement remise en question, et si Freud relevait une représentation de mot en plus de la représentation de chose, Lacan ira encore plus loin dans la définition de signifiant (le support) et de signifié (le message), en focalisant sur le sens que portait signifiant lui-même. (Par rapport à l'exemple du mot table, Lacan était dans l'étude du sens induit pas les sonorités, les homonymes, etc.

---

<sup>2</sup> [www.relationetcommunicationsinterpersonnelles.fr](http://www.relationetcommunicationsinterpersonnelles.fr)

## **8.2. Généralités**

### **8.2.1. Le mot**

Le terme de “communication non verbale” vient d'une traduction de l'anglais qui fait la distinction nette entre "speech" (langue) et "langage" (langage de la communication non verbale). Ce n'est que par la traduction et la *trahison* à partir de la langue anglaise que la notion de communication non verbale est entrée en francophonie.

### **8.2.2. La théorie**

Sigmund Freud a déjà fait la distinction entre langage et langue avec le "processus primaire" pour le langage d'avant la parole et le "processus secondaire" à l'époque de la maîtrise de la parole de la langue. Jacques Lacan a repris cette distinction dans sa critique linguistique des textes de Freud, il parle lui de l'enfance pour désigner la période de développement d'avant la parole). Dans les comportements sociaux.

Un autre exemple banal de communication non verbale est le rituel de dissuasion et de menace des match de "rugby" néo-zélandais et des combats de "sumo" japonais où des adversaires se faisant face poussent des grognements et hurlements, roulent les yeux, tirent la langue et gesticulent pour annoncer et exhiber l'intention hostile. Ce rituel très formalisé est hérité, en éthologie humaine, de nos ancêtres les grands singes. Avant la singularité sur le plan individuel de la Psychologie, la communication non verbale est du ressort de la pluralité dans l'espace collectif de l'Anthropologie ou science (logos) de l'Homme (Anthropos) déployée en Politologie et Sociologie avec leurs ramifications.

### 8.2.3. Langue et langage

Le langage est donc une représentation analogique : la progression est continue entre la représentation et ce qui est représenté (comme les chiffres romains de I à III par exemple). Ensuite, il faut passer par un code ou convention pour exprimer la quantité, comme "V" pour cinq, "X" pour dix et ainsi de suite, qui n'ont pas de relation analogique entre le représenté et la représentation. Gregory Bateson disait qu'il *n'y a rien de tabuliforme dans le mot table* : cette phrase exprime bien l'arbitraire du code utilisé par la langue pour dire l'objet "table".

Le langage est une représentation directe analogique, comme les icônes (au Moyen Âge européen des illettrés, les vitraux et la "Passion" jouée sur les parvis des cathédrales sont des formes de communication non verbale pour représenter des scènes religieuses et raconter les épisodes marquants de l'histoire chrétienne).

Dans la communication dite non verbale, Ray Birdwhistell a inventé le concept de kinésique des "mimiques". Ce concept recouvre l'ensemble des gestes, postures et mouvements corporels qui expriment le contexte de la relation en cours. Edward T. Hall avança le concept de proxémique (distances spatio-temporelles entre les locuteurs) et réfléchit sur l'usage et les significations des silences dans une relation. Erwin Goffman travailla sur la *présentation de soi* à travers l'habillement, l'élocution, toutes informations non-verbales données par les interlocuteurs.

Le contexte rend signifiantes et significatives les interactions entre les actants. Elle exprime le type de relation qu'ils entretiennent. C'est dans ce sens que se trouve le slogan *tout comportement est communication* de Grégory Bateson et ses associés, ou encore *On ne peut pas ne pas communiquer* : un individu replié sur lui-même et muet, inaccessible aux sollicitations communique par sa posture son refus de communiquer. Ceci est du ressort de la communication interpersonnelle.

Il y a la langue de la "signification" riche en informations et pauvre en contenus humains et le langage du "sens" riche en contenus humains et pauvre en significations. [Le langage marque la négation syntaxique "ne...pas", comme sur les

signalisations routières "no parking" ou "défense de stationner" formées par l'image d'une voiture stationnée avec une barre pour signifier la négation "ne...pas".

Dans la communication humaine, c'est le contexte du langage qui donne un sens au texte de la langue, pour une relation en cours. La bande dessinée en est un bon exemple du langage exprimé par le dessin et de la langue des mots dans les phylactères ou "bulles".

La communication non verbale est peut-être utile à éclaircir des énigmes, comme lorsque les yeux disent "oui" quand la bouche dit "non" ou quand le geste dément la parole et le ton disqualifie le texte, ce qui paraît paradoxal dans les paradoxes et double contrainte qui sont des thèmes d'une approche éco systémique. La chorégraphie d'un ballet est de la "kinésique" avant la lettre, comme le bourgeois gentilhomme de Molière qui fait de la prose, sans le savoir. Les arts de la scène sont des formes de communication non verbale "pure" ou assortie de communication verbale, en proportion variable. Le mime Marceau était de la première catégorie.

- Pourquoi les gens font des grimaces et s'agitent-ils en parlant ?
- Souvent pour accentuer ce qu'ils disent et parfois pour démentir. Le paradoxe survient de cette deuxième situation où on ne sait plus quoi prendre et comment prendre.

Cette divergence et ce contraste sont sources d'humour, de créativité et aussi d'angoisse dans le dilemme où on ne sait plus à quelles propositions se fier. Un ballet chorégraphié est aussi une communication verbale d'une histoire, avec son vocabulaire et sa grammaire, tout comme un concerto qui orchestre la lutte d'un instrument contre tous les autres instruments, ainsi qu'une symphonie où tous les instruments jouent de la même voix. Tous les arts picturaux sont de l'ordre d'une communication non verbale avec sa sémantique (relation signifiant-signifié), sa syntaxique (relation signe-signé) et sa pragmatique (relation signe-effet). La

sémantique, la syntaxique et la pragmatique sont les trois branches des théories et pratiques de la communication.

Voici une expérimentation concluante qui a été faite sur les deux niveaux de la communication non verbale des expressions corporelles du langage et de la communication verbale des paroles de la langue.

Le Maire de New York City, NY, Fiorello Henry La Guardia (1882-1947) parlait plusieurs langues les plus utilisées dans sa ville, dont l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien et le yiddish. On a passé le film de ses harangues et discours politiques dans ces langues, en coupant le son, devant un auditoire composé des représentants de toutes ces communautés culturelles et linguistiques qui ont reconnu à 100% la langue utilisée à chaque fois, rien que par la vision des mouvements du langage de la communication non verbale, en l'absence du son des paroles de la langue des mots de la communication verbale.

Il apparaît, alors, qu'à chaque "langue" des mots soit associé un "langage" corporel des gestes, mimiques, silences et distances, l'un soulignant l'autre et l'autre surlignant l'un en contexte et texte, en contenant et contenu, c'est-à-dire en relation et contenu de cette relation, dans la communication humaine interpersonnelle.

L'ASL (American Sign Language) est une langue digitale, codée de gestes et mouvements corporels, avec son vocabulaire et sa grammaire, alors que le geste "pur" évoque directement ce qu'il représente, sans passer par une convention arbitraire. La communication, par mots ou par gestes, passe par ces trois niveaux.

Au premier niveau physique nécessaire et insuffisant, la communication est la transmission des signaux de son et lumière.

Au deuxième niveau imaginaire, la communication est la mise en commun du sens, significations et valeurs.

Au troisième niveau symbolique, la communication est la communion autour des croyances et règles de vie qui orientent et délimitent les significations et les valeurs possibles.<sup>1</sup>

### **8.3. Contenu et relation**

Tout message comporte deux aspects, le contenu et la relation, l'approche écosystémique se rapporte aux deux, le métamessage et le message. Le métamessage se rapporte à la relation et est à un niveau du message. Le métamessage est le message sur le message et indique comment comprendre le message. Ce qui a fait dire à Bateson que le "mordillement n'est pas une morsure". C'est la négation syntaxique "ne... pas" d'une invitation au jeu.

Un message sous son aspect d'"indice" transmet une information ; dans la communication humaine, ce terme et donc synonyme de contenu du message. Il peut avoir pour objet tout ce qui est communicable... L'aspect ordre, par contre, désigne la manière dont on doit entendre le message, et donc en fin de compte la relation entre les partenaires. Dans ces énoncés au niveau de la relation, une ou plusieurs des assertions suivantes sont toujours en jeu : "C'est ainsi que je me vois", "C'est ainsi que je vous vois", "C'est ainsi que je vous vois me voir" ... et ainsi de suite théoriquement à l'infini... Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et par suite est une métacommunication".<sup>1</sup>

Métamessage et message sont dans le rapport du contexte au texte qui ne prend sens que dans le contexte. Ce langage corporel de la communication dite non verbale constitue le contexte qui rend la parole signifiante et significative. C'est à partir de cette relation du texte au contexte que Gregory Bateson ait inventé la "double contrainte" en observant le film de l'interaction entre une mère balinaise et

---

<sup>1</sup> Communication interpersonnelle. [www.crcom.ae-versailles.fr/article.php3](http://www.crcom.ae-versailles.fr/article.php3)

<sup>1</sup> (Paul Watzlawick et associés, pp49-52, 1972).

son enfant où la mère attire l'enfant par la parole tout en le repoussant par le geste. La "double contrainte" est bien plus qu'un simple dilemme. Mais ceci est une autre histoire.

### **8.3.1. Métamessage et message**

Les niveaux de type logique ou de contrainte sont distincts en saut quantique du type ou, bien l'un ou bien l'autre, en variation discontinue "digitale", comme les cinq "doigts" de la main, en contraste à la variation continue sur la paume de la main, à la racine des doigts avec laquelle ils bifurquent et se disjoignent.

- La "distinction" est "digitale" de la variation discontinue en saut quantique du type ou bien à un niveau, ou bien à l'autre, comme la progression sur les marches d'un escalier. La langue des mots de la parole est digitale, médiatisée par un code linguistique d'une convention mutuellement acceptée par des locuteurs de cette langue. De cette façon, les mots sont des représentations médiatisées, sans rapport continu à ce qui est représenté. "Il n'y a rien de tabuliforme dans le mot 'table'", disait Gregory Bateson, pour exprimer cette distinction
- La "différence" est "analogique" de la variation continue, comme la progression sur un plan incliné. Le langage des icônes (images, sons, fragrances), gestes, mimiques, postures etc. est analogique dans une progression continue entre la représentation et ce qui est représenté, comme une photographie, un dessin, une peinture et une sculpture.
- le sens est le produit de l'information à prédominance iconique comme dans la communication corporelle et dans notre expérience des icônes de l'émotion ("états émotifs"). La signification est le produit de l'information à prédominance digitale, comme les définitions du dictionnaire. (Les traductions entre ces ordres de perception engendrent souvent des paradoxes, et les mauvaises traductions

peuvent entraîner une pathologie)... ".<sup>1</sup> Au niveau biologique sont les processus perceptifs nécessaires et insuffisants de la réception des signaux physiques de son et lumière, au premier niveau physique de la communication.

- Au niveau social du sens sont les valeurs esthétiques et éthiques du deuxième niveau de la communication qui est la mise en commun des sens et des valeurs.
- Au niveau culturel des idées sont les croyances et les règles de conduite du troisième niveau de la communication qui est la communion autour de ces croyances et règles, formant une communauté sociale, de la nation au groupe familial.

Pour Ray Birdwhistell, "communication" et "culture" sont dans une relation de l'ordre de celle entre "processus" et "structure".

- La communication pourrait être considérée, au sens le plus large, comme l'aspect actif de la structure culturelle... Ce que j'essaie de dire est que la culture et la communication sont des termes qui représentent deux points de vue ou deux méthodes de présentation de l'interrelation humaine structurée et régulière. dans "culture", l'accent est mis sur la structure, dans "communi-cation", sur le processus."<sup>1</sup>

### **8.3.2. Métacommunication et communication**

La communication non verbale est directement issue de l'écosystémique complexe qui vient de la deuxième révolution scientifique de l'information, du "signe" avec un sens, dans le triple sens d'orientation (comme dans "sens unique), de pertinence (comme dans "bon sens") et de signification. Gregory Bateson, avec ses collègues et disciples, ont lancé cette deuxième révolution scientifique de

---

<sup>1</sup> Anthony Wilden, p. 546, 1983).

<sup>1</sup> Ray Birdwhistell, 1970, p. 251, "Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication", University of Pennsylvania Press, Philadelphia..

l'information en introduisant la typologie logique de Bertrand Russell et Alfred North Whitehead. La cybernétique de première génération est celle du "signal" physique, en contraste au "signe" psychique se rapportant aux communications verbales et non verbales des langues et langages.

Cette théorie des types logiques, en métamathématique ou mathématique des mathématiques, se déploie en une hiérarchie de niveaux de type logique de membres à classe et classe de classes, de méta en méta-méta. Elle postule qu'une classe ne peut pas être membre d'elle même.

Prenons cette histoire de bibliothécaire pour éclaircir cette hyper-abstraction métamathématique.

- Un bibliothécaire a achevé d'établir le catalogue de sa bibliothèque et se demande où il peut classer son catalogue qui, bien qu'ayant le format physique d'un livre, n'est pas du même ordre ou catégorie des livres qu'il classifie, répertorie ou représente. En effet, le catalogue est le livre des livres, un méta-livre, une cartographie des livres de la bibliothèque, une représentation des livres.

À partir de ce postulat de la théorie des types logiques, il s'ensuit que la classe et les membres ne puissent avoir les mêmes propriétés et caractéristiques. Les expressions suivantes illustrent ce postulat :

- "Le chat gratte et le mot 'chat' ne mord pas" (Gregory Bateson).
- "La carte n'est pas le territoire" (Alfred Korzybski).
- "Le menu n'est pas le repas" (Paul Watzlawick).
- "The Rules are no Game" (Anthony Wilden).
- "Ceci n'est pas une pipe" (René Magritte).

La représentation n'est pas ce qui est représenté. Après la période de collaboration avec Jacques Lacan à Baltimore, MD, et à sa période

californienne, Anthony Wilden a travaillé avec Gregory Bateson à l'élaboration de la cybernétique de deuxième génération, collaboration qui a donné "System and Structure. Essays on Communication and Exchange" dont la première édition de 1972 a été suivie d'autres et de nombreuses rééditions et traductions dont la traduction française de 1983. De là, il a bâti la Théorie des contextes qui est une métaphore du déplacement et une métonymie de la condensation de cette approche écosystémique qui est une méthodologie, une métaméthode, méthode des méthodes, ou classe de méthodes, une sorte de boîte à outils dont chaque outil est une méthode singulière appropriée à résoudre un énigme particulier.

Cette Théorie des contextes présente trois règles, dont la "règle d'extinction" qui permet de bâtir une hiérarchie de niveaux de type logique, de contrainte ou dépendance et de vérifier son orientation.

Au départ est le système minéral de la lithosphère de la nature inorganique qui oriente et délimite les possibilités de vie du système organique de la biosphère qui, lui même, oriente et délimite les possibilités d'association de la sociosphère des congénères animaux et végétaux du système social humain des collègues, de ceux qui partagent la même loi (lex, legis) et le même héritage (legs).

Alors, le système biologique est l'environnement et le métasystème social, comme le système minéral est le fondement ("Grund" disait-on auparavant), l'environnement et le métasystème biologique.

En exemple, l'écosystémique de la foresterie et de la pêche, à la base, s'occupe du système social de l'association des arbres et des poissons avec son environnement ou métasystème organique dont son environnement est le système minéral de la lithosphère qui oriente et délimite les possibilités de vie sur la planète. Ainsi, nous pouvons aller de système en métasystème et métaméta système, dans un recul à l'infini pour mieux percevoir, en reliant les niveaux pour mieux comprendre et en situant l'énigme à déchiffrer à son niveau pour mieux agir.

La systémique simple des ingénieurs s'occupe des processus physiques ou des flux financiers dont l'environnement considéré est juste l'entourage de même nature que celle du contenu des flux et processus. C'est l'aplatissement des niveaux de contrainte, de dépendance ou de complexité au niveau où a lieu l'énigme étudié.

L'écosystémique hypercomplexe de l'humain tient compte du niveau culturel dépendant du niveau social et tient compte en plus du niveau symbolique le plus complexe et le plus dépendant. En effet, le niveau symbolique est celui des croyances et règles de conduite qui orientent et délimitent les significations et les valeurs possibles du niveau culturel.

L'écosystémique de Georges Clemenceau disant: "La guerre est une affaire trop importante pour être confiée à des militaires" qui ne peuvent pas percevoir la forêt avec le nez collé sur l'arbre. Clemenceau faisait de l'écosystémique sans le savoir, comme le bourgeois gentilhomme de Molière fait de la prose sans le savoir. En effet, l'écopolitique de la hiérarchie des niveaux de contrainte ou de dépendance, dans la Théorie des contextes d'Anthony Welden, met au niveau politique le choix de la paix et la guerre et l'attribution des ressources appropriées. Le niveau politique oriente et délimite les stratégies militaires et diplomatiques possibles au niveau de la stratégie du choix des batailles à engager avec des ressources qui leur sont attribuées. Ces batailles du niveau de la stratégie orientent et délimitent les combats au niveau tactique. Les militaires des guerres perdues sont ceux qui n'abordent pas le niveau politique des buts de guerre et de paix.

L'écosystémique en psychologie étudie et intervient sur l'Homme fait de boue minérale, suivant beaucoup de mythologies, mais aussi de sang, d'os et de peau biologiques des cellules associées en tissus et les tissus en organes et appareils au seul niveau biologique nécessaire et insuffisant. Au niveau social est l'association des collègues, de ceux qui partagent la même loi (lex, legis) et le même héritage (legs). Loi et héritage sont au niveau culturel de l'ordre des idées. C'est le niveau de l'homo sapiens, Ludens et Demens, celui de la folie, le jeu et la sagesse orienté par les croyances et règles de conduite du niveau symbolique.

- En tant qu'ordres d'idées et de représentations engendré par les activités des êtres sociaux, la culture ne peut se maintenir et se reproduire que grâce aux trois autres ordres" <sup>1</sup>

Communication non verbale désigne tout mode de communication n'ayant aucun recours au verbe, c'est-à-dire utilisé - consciemment ou non - sans le secours du langage, des mots.

La communication non-verbale est un des domaines d'intérêt de la psychologie et de nombreuses formes de soins et de médecine, mais aussi de l'éthologie. On l'associe souvent à la communication inconsciente et involontaire, sans s'y limiter toutefois.

La langue des signes utilisée par les sourds et malentendants utilise uniquement le mode de communication non verbal. C'est une langue à part entière avec des règles grammaticales propres. On parle une langue des signes différente dans chaque pays.

#### **8.4. Types de communication non verbale**

On peut distinguer :

- Actes volontaires ou involontaires de communication, (conscients ou inconscients pour l'émetteur et/ou pour la cible), pouvant par exemple mobiliser des processus type phéromone ou hormonal .
- Actes de communication impliquant ou non le contact physique avec l'autre (des caresses aux coups).
- Messages discrets (éventuellement quasi-subliminaux) ou ostentatoires
- Communication instinctivement et instantanément intelligibles par les protagonistes, ou au contraire nécessitant la connaissance d'un code de signes commun, ou d'une culture partagée (inné ou acquis). Par exemple, un hochement

---

<sup>1</sup> Anthony Wilden." p. 521, 1983

de tête de gauche à droite n'a pas la même signification en France qu'en Grèce (où il signifie l'approbation).

Les panneaux de signalisation routiers, les tatouages, piercings, le maquillage, les vêtements, etc. peuvent également faire partie de la communication non verbale, pour autant qu'ils respectent le principe de base : l'abstraction totale de signes verbaux.

- Communication avec un autre qui est « immatériel » : Dans certains cas (via la transe par exemple), c'est une communication avec l'au-delà, les esprits, un dieu, les ancêtres.. qui est recherchée, mais qui a aussi valeur de communication pour le groupe quand l'acte n'est pas pratiqué seul et sans public.

### **8.5. Les moyens de communication non verbale**

L'Homme et l'animal tel que les chiens disposent d'une large panoplie de moyens de communication non verbale :

- Chez l'homme, à titre d'exemples : manifestations du corps (plus ou moins discrètes ou ostentatoires) : attitudes corporelles, regards, sourire, clin d'œil, hochement ou signe de tête ou de la main, haussement d'épaule, tremblement, contraction, rougeur, larmes, pleurs, sourires, hoquets, certains tics, etc.
- Chez l'homme spécifiquement ; la création artistique permet l'expression et/ou l'appropriation d'émotions et de concepts difficilement exprimables par le langage. La peinture, la musique (et le chant non verbal), la danse, les arts martiaux ou encore la sculpture sont des modes de communication non verbale (mais le plus souvent volontaires).
- Certains plans et notices de montage sont prévus pour pouvoir être utilisés par des gens de toutes origines ethniques et/ou illettrés. Certains panneaux de signalisation routiers de même (pour autant qu'ils respectent le principe de l'abstraction totale, c'est-à-dire d'absence de signes verbaux ou les traduisant par écrit).
- Le tatouage, le piercing, et d'autres artifices de maquillage, coiffure, etc.

- Les costumes et plus généralement les vêtements, éventuellement détournés de leurs fonctions habituelles sont aussi des moyens de communication non verbale<sup>1</sup>.

## 8.6. Définitions associées

- En sémiotique on étudie le langage par le signe, verbal ou non, humain ou non. On le retrouve avec Charles Sanders Peirce et la théorie générale des signes, annonciatrice d'un langage dans la communication animale, de l'abeille (de Karl Von Frisch) au zèbre.
- En linguistique, on étudie les mots parlés et écrits de la langue dans la communication humaine. Il n'y a pas, à l'origine, d'ouverture au langage non verbal.
- En sociologie, et plus particulièrement dans l'interactionnisme symbolique (courant développé par l'École de Chicago) on emploie, pour qualifier les modes de communication non-verbale le terme de métalangage.

Une césure est parfois faite, notamment dans l'étude des logiques neurologiques, entre les images du langage qui sont des représentations directes que l'on peut dire « analogiques », et les mots de la langue qui sont des représentations dites « numérique ». (On situe (en moyenne sur une population) le langage par l'image majoritairement dans le cerveau droit, alors que l'utilisation des mots fait intervenir l'aire du langage situé dans 95 % des cas dans le cerveau gauche.)

Le mot comme *média* serait, selon la distinction originelle de Ferdinand de Saussure, une convention arbitraire pour les rendre intelligibles (le mot « table » ne représente pas une table : le code utilisé pour représenter la table est arbitraire, on peut penser aussi aux langues de programmation informatique).

L'origine arbitraire de ce support est largement remise en question, et si Freud relevait une représentation de mot en plus de la représentation de

---

<sup>1</sup> Ray Bird Whistell 1970, P.251

chose, Lacan ira encore plus loin dans les définitions de signifiant (le support) et de signifié (le message), en focalisant sur le sens que porte le signifiant lui-même. (Par rapport à l'exemple du mot table, Lacan était dans l'étude du sens induit pas les sonorités, les homonymes, etc.)

La culture arabe regroupe un certain nombre de valeurs culturelles communes aux pays du monde arabe

## 9. Géographie

Les pays suivant sont considérés comme constituant le monde arabe<sup>1</sup> l'Algérie, l'Arabie saoudite, le Bahreïn, le Djibouti, l'Égypte, les Émirats arabes unis, l'Irak, la Jordanie, le Koweït, le Liban, la Libye, le Maroc, la Mauritanie, l'Oman, le Qatar, la Somalie, le Soudan, la Syrie, la Tunisie et le Yémen. Ces pays se situent dans le Proche-Orient, le Moyen-Orient et de la corne africaine. Le monde arabe contient plusieurs sites à fort enjeu géostratégique tels les détroits de Gibraltar, du Bosphore, d'Ormuz et d'Aden ainsi que le canal de Suez.



Le monde arabe a rarement constitué une entité géopolitique unifiée. Les États de culture arabo-musulmane entretiennent des relations hétérogènes et chaque pays possède une civilisation qui lui est propre, à savoir : la civilisation arabo-musulmane, arabe, ou comportant une minorité arabe ou islamique importante pour des pays tels que Chypre et Israël.

---

<sup>1</sup> [www.arabe-state.wikipédia](http://www.arabe-state.wikipédia)

L'appellation des États arabes constituant le monde arabe a été utilisée sous différents noms, et ce, selon trois périodes charnières, soit l'Antiquité, les débuts de l'islam (VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles) et les temps modernes (depuis 1850). Parmi ceux-ci, seuls l'Algérie et le Koweït font exception, car leurs noms ont été décidés par les Européens lors de leurs colonisations.

Les grands bassins hydrographiques du monde arabe sont les fleuves du Nil, du Tigre et de l'Euphrate .

## **9.1. Histoire**

À partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les tribus pastorales et nomades arabes se sont sédentarisées au bord des fleuves Nil, Tigre et Euphrate. La viabilité du climat et de la fertilité des sols, dues au lœss alluvionnaire peu profond des rives, ont permis le développement d'empires agricoles. La maîtrise des techniques de l'irrigation fut le facteur déterminant de croissance, apportant également la stabilité, causant l'accroissement démographique et la fondation des premières villes. Vers 2334 avant J.-C., le seigneur Sargon d'Akkad déroba et réunit, par la force de ses armées, la Haute et la Basse-Mésopotamie aux Sumériens. Ce nouveau territoire constitua l'un des premiers empires centralisés au monde. Entre 1894 et 539 avant J.-C., les Babyloniens eurent le pouvoir de ce territoire. La cité de Babylone, traduite par « porte de Dieu », fut la capitale commerciale et religieuse des Babyloniens jusqu'à ce que Cyrus I<sup>er</sup>, roi de Perse, prît possession du territoire de la Mésopotamie, vers 539 avant J.-C. Cette prise de pouvoir par ses armées fut le début de plusieurs siècles de domination étrangère. Quatorze ans plus tôt, soit en 525 avant J.-C., les Perses prirent également possession du territoire et de l'empire égyptien.

Par la suite, la conquête d'Alexandre le Grand permit de réunir les territoires de l'Égypte, la Mésopotamie, la Libye jusqu'à la vallée de l'Indus, de l'Asie centrale jusqu'à l'Éthiopie, l'Arabie et une partie de l'Europe. L'influence des invasions grecques, comme celle d'Alexandre le Grand, et par la suite, à la fin de l'Antiquité, celle des Romains, favorisèrent le développement du christianisme, créant ainsi une coupure culturelle avec les peuples à l'est de l'Euphrate. À partir

du V<sup>e</sup> siècle, l'Empire byzantin envahit graduellement les territoires de l'Empire romain d'Occident, jusqu'à assiéger Constantinople.

Cette invasion graduelle permet à l'Empire d'Orient, et ce, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, d'étendre l'islam vers le bassin méditerranéen.

### 9.1.1. Valeurs – croyances



*Femme bédouine*

Le peuple arabe peut être divisé grossièrement en deux grandes catégories, selon les valeurs culturelles : les Bédouins, plutôt conservateurs et aux coutumes fortement ancrées, et les citadins, eux-mêmes divisés entre le monde arabe et le monde occidental. La noblesse, la fraternité, la convivialité et la générosité, autant envers les proches qu'envers les étrangers, sont des valeurs généralement vénérées, et les peuples arabes sont réputés très hospitaliers. Le rituel du lavement des mains et des pieds que les enfants, l'hôte ou l'hôtesse de la maison prennent parfois soin d'effectuer aux visiteurs sont considérés comme une forme de respect pour ceux qui arrivent de loin. Une tasse supplémentaire peut également être placée sur la table des repas afin que celui ou celle qui arrive par hasard se sente attendu(e). Un dicton arabe explique que « l'on est riche de ce que l'on donne ».

L'obéissance à la famille est également une valeur très respectée, d'autant que la famille détermine en grande partie la réputation et le statut social. Enfin, il s'agit d'un peuple très spirituel, qui croit fermement au destin, au Jour du jugement, aux anges, au mauvais œil et à *Al-Qadar* (la prédestination divine), qui guide les gestes quotidiens et fixe les règles à suivre dans toutes les facettes de la vie, en passant par la famille et la tenue vestimentaire.

### **9.1.2. Relations**

#### **a. Le mariage**

Le célibat est traditionnellement considéré comme une chose détestable et dangereuse. Les Arabes se marient donc très jeunes : les filles dès l'âge de 10 ans et les hommes vers 15 ans car la coutume les y oblige. Les familles pratiquantes veillent à certains autres paramètres, et les mariages s'y font donc à un âge plus mûr. Selon les coutumes locales, c'est la famille qui décide du mariage, tandis que l'islam interdit que la femme non consentante soit mariée de force, sous peine d'invalidation religieuse ; les relations des époux sont alors assimilées à la fornication. Le *Khitba* est la demande préliminaire faite par l'homme après parfois une série de rencontres entre lui, la femme et son représentant (père, oncle, frère).

La cérémonie de mariage s'effectue à la mosquée. Il n'y a pas de courtes prières mais simplement des invocations en faveur des mariés. Le mariage consiste en un repas de cérémonie avec de courtes prières, la distribution de cadeaux, puis une fête illuminée. Le cortège se dirige vers la maison du mari en se promenant dans la localité, le mari étant à cheval et la femme assise dans une litière.

Il existe une coutume selon laquelle l'homme aurait le droit, lors du lever du voile ou pendant la cérémonie, de répudier l'épouse et d'abandonner la dot, mais seulement dans la mesure où le mariage n'a pas encore été consommé. Selon cette même coutume, la consommation nuptiale est constatée publiquement par l'exhibition d'un linge taché de sang, autant pour attester la virginité de la femme que la virilité de l'époux. Il s'agit de coutumes locales, non acceptées par l'islam : la femme étant une personne à respecter, exhiber un linge taché est considéré comme une hérésie.

Le peuple Arabe est traditionnellement polygame, ce que les femmes acceptent comme une normalité, et qui peut entraîner une compétition entre les épouses et les concubines concernant le nombre d'enfants, et en particulier pour les enfants mâles. Dans les familles pieuses, le nombre d'enfants est sans importance et une telle compétition n'existe pas; l'homme quant à lui, peut épouser jusqu'à quatre femmes tout en devant respecter des règles strictes concernant celles-ci.

## **b. La vie familiale**

L'homme et la femme sont censés obéir à Dieu. Traditionnellement, l'homme a cependant une position sociale plus élevée que la femme, celle-ci lui devant soumission, afin de contrecarrer les pouvoirs que lui confère son charme naturel. La procréation lui est une obligation et la progéniture doit respect et soumission au père. Le père est donc maître de sa femme et de ses enfants, qu'il peut marier sans leur consentement.

Si la position sociale de la femme s'est aujourd'hui améliorée, son rôle demeure celui de femme au foyer et de procréatrice. Lors de la naissance et des premières années d'un enfant, on assiste à de nombreux rituels et événements marqués culturellement. Durant les premières années, l'enfant vit et grandit avec sa mère dans des appartements réservés aux femmes. Si c'est un garçon, il est circoncis et doit ensuite vivre par lui-même et prendre contact avec son père. Si c'est une fille, on l'éduque à la religion, aux prières et aux travaux ménagers.

## **c. Savoir-vivre arabe**

### **1. La relation du corps**

Obligations religieuses :

- Une fois la fonction naturelle accomplie, il est nécessaire de se laver.
- Il n'est pas convenable de péter ni de cracher sans raison valable.
- L'épilation est un signe de respect.
- Les ongles sont limés et coupés court.

- Il est malsain de montrer son corps, ses cheveux ou son crâne en dehors de l'intimité amoureuse.

## **2. Coutumes :**

- L'homme s'agenouille pour uriner, car on ne doit pas entendre un jet tomber de haut et la femme s'accroupit en étalant sa jupe.
- Le parfum est obligatoire, car il symbolise la politesse



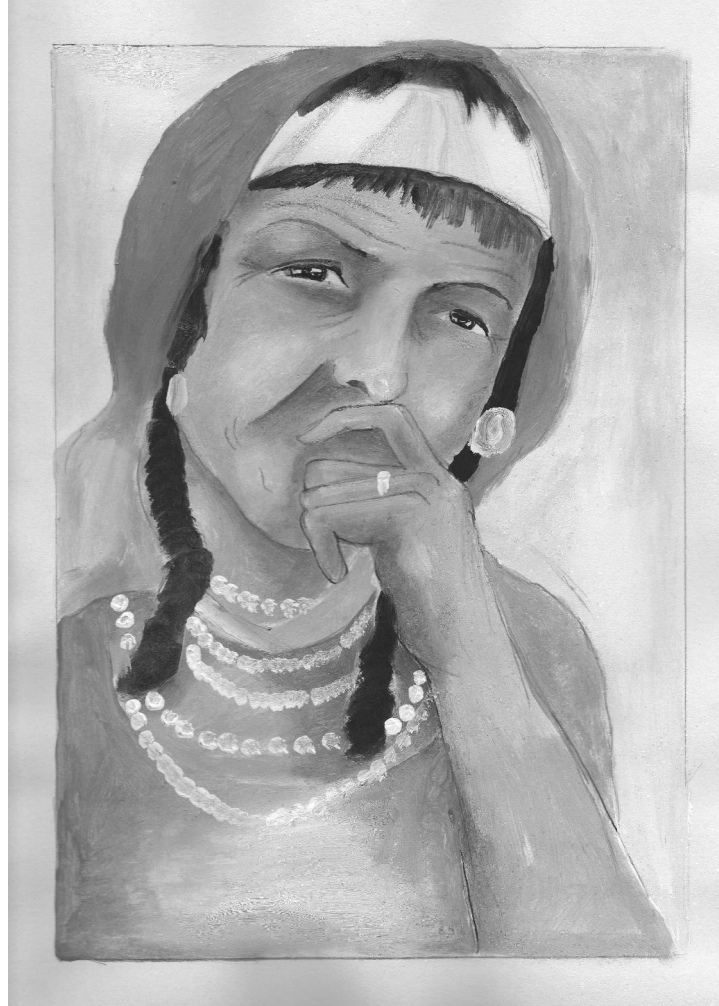
## **3. Famille arabe : Les règles à table**

- Le repas doit être préparé avec sérénité et dégusté sans colère.
- La nourriture est préparée en plats prêt-à-manger.
- On ne boit qu'après le repas.
- La table ronde ou octogonale est préférée.
- La viande et la volaille se mangent avec les mains.

## PARTIE PRATIQUE

### 1. Analyse

#### 1.1 La gestuelle chez les femmes Harrars



*Figure1*

##### 1.1.1. Désapprouver (déception)

Le menton est pincé entre le milieu de l'index et le pouce de la main gauche, l'auriculaire légèrement relevé. On signifie ainsi à une personne qu'elle devrait avoir honte ou encore qu'elle nous déçoit. Les mots utilisés sont :

[ɛj : b] / [jæ : kæ]æfti :].

-C'est navrant ! Quel scandale !



*Figure 2*

### **1.1.2. S'opposer (provoquer et défier)**

Le poing doit être fermé, avec le pouce levé comme pour le signe « OK », vient se loger dans la paume de la main droite ouverte et orientée vers le ciel. Le poing est alors animé d'un mouvement circulaire comme pour moudre ou écraser quelque chose. Le poing peut venir frapper ensuite la paume, comme pour « enfoncer le clou ». Les mots utilisés sont alors : [ʔæħ fi : k] : Tant pis pour toi.

Ce geste féminin des femmes Harrars est utilisé pour narguer une autre personne. S'il existe une rivalité entre deux filles pour un garçon, celle qui l'emporte fera ce geste à l'autre ; ou si une personne accomplit une action qui lui a été interdite par quelqu'un, pour l'énervé ou le narguer, elle peut également faire ce geste.



*Figure 3*

### **1.1.3. Catastrophe**

Quand on peut exprimer son sentiment d'impuissance face à une catastrophe, la main vient se poser sur la tête, la tête entre les deux épaules, les yeux ont tendance à se lever, et la jambe semi-fléchie.

Pour exprimer ce même sentiment, il existe un autre geste, cette fois typiquement féminin.

Les deux mains viennent se poser sur les joues. Les mots utilisés sont :

[jæ : wæjli: twæxædn : æ] –Ôh ! Malheur, nous sommes terrassés !



*Figure 4*

#### **1.1.4. Menacer et prévenir de sa revanche**

Le menton est pincé entre le milieu de l'index et le pouce de la main gauche, ainsi la paume de la main droite tournée vers l'extérieur et les cinq doigts écartés. Les mots utilisés sont : [hæhi fik]

Ce geste signifie, quand on est en colère : « je me souviendrai de cela ....et l'on verra plus tard ! Tu vas voir ! ».



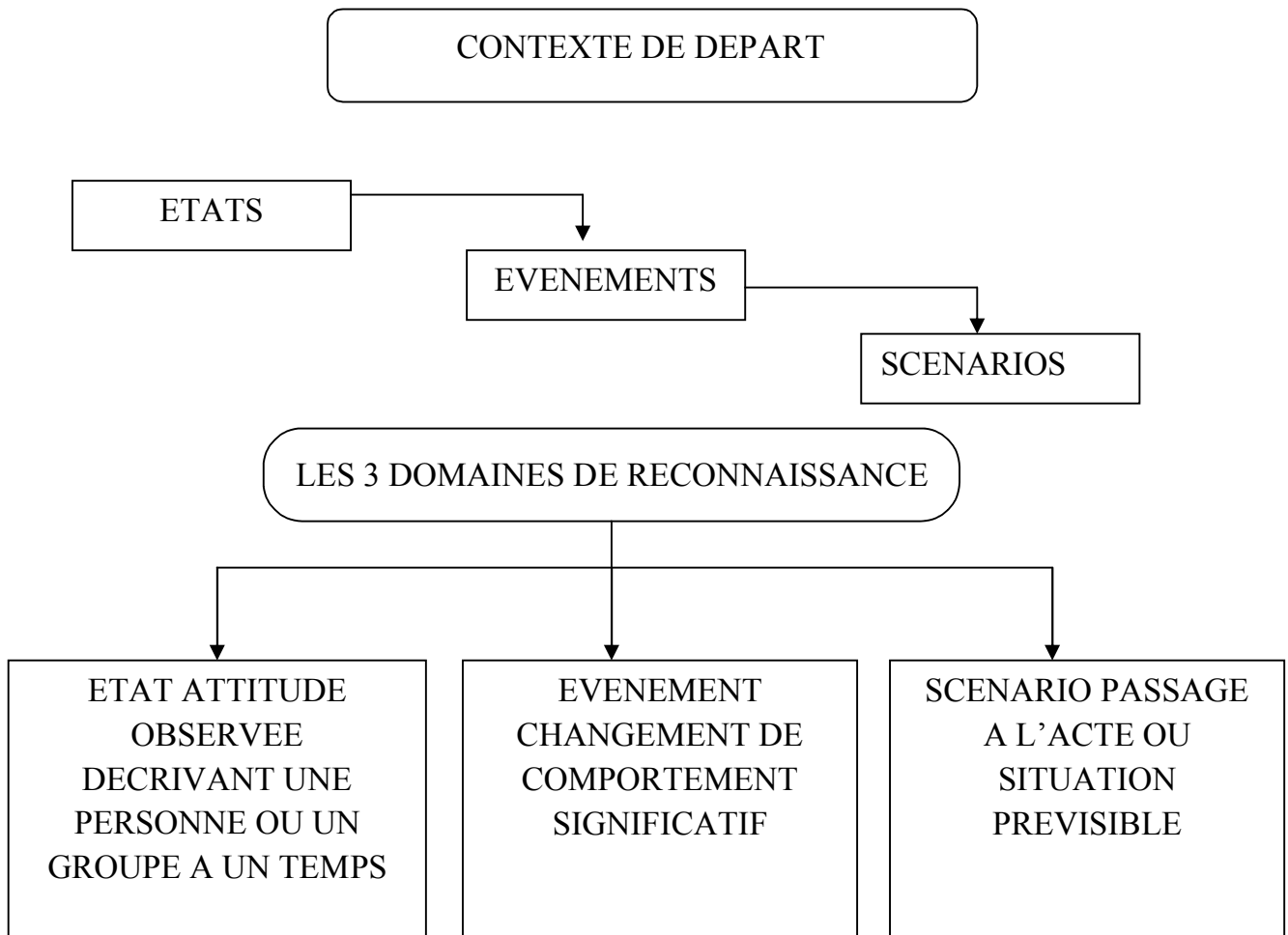
*Figure 5*

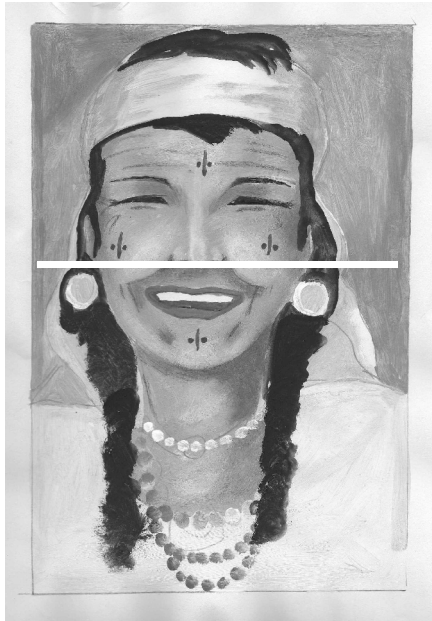
### **1.1.5. Se protéger du mauvais œil**

On dit des incantations comme dix [mæ]æ ælæ:h] de suite, A Aflou, Ain Dheb, Sougueur , au cours d'une discussion, on peut discrètement présenter « une khamsa », la paume de la main tournée vers l'extérieur et les cinq doigts écartés, les mots utilisés alors sont : [xæmsæ fi ɛæjni:k] .

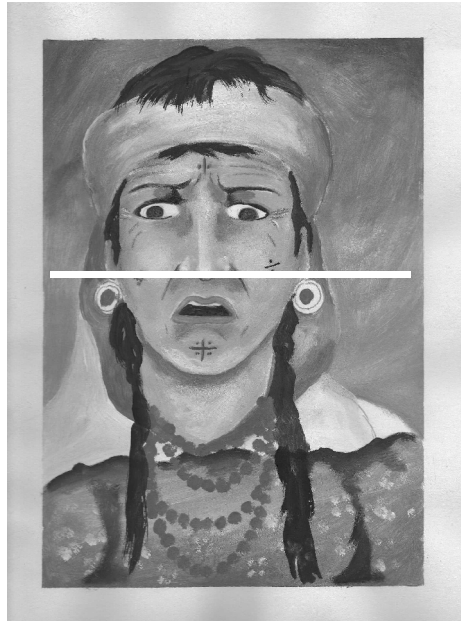
## 1.2. Les Mimiques chez les femmes Harrars

### 1.2.1. Problématique d'analyse des scènes observées.

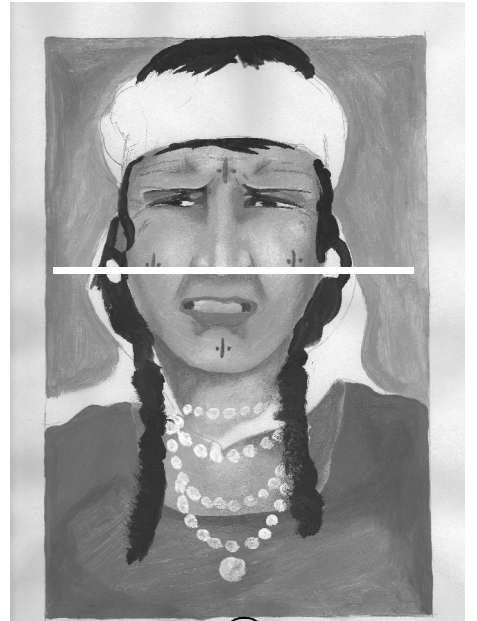




①



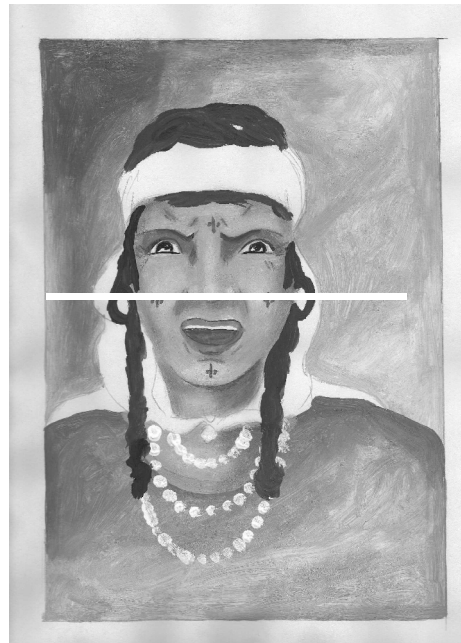
③



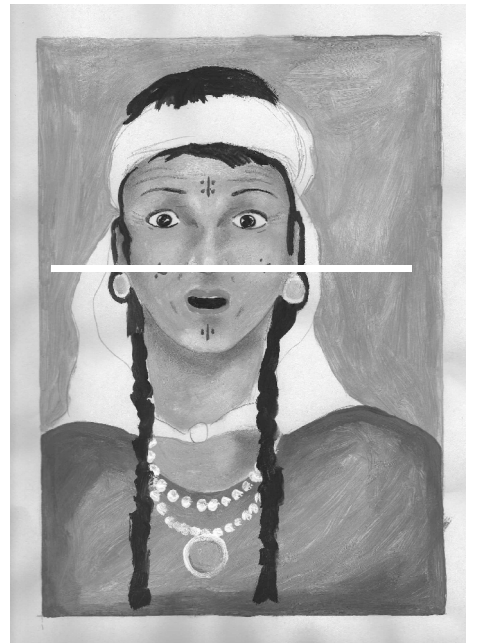
⑤



②



④



⑥

Gouache papier

Dessin réalisé par *Mr KRALIFA Baghdadi*

### **1.2.2. Les mimiques traduisent les émotions et les sentiments dans la communication**

La femme des Harrars retenue pour cette étude est à la fois maman et grand-mère. Nous l'avons observée et dessinée pendant qu'elle recevait les nouvelles qu'ils l'ont émue en exprimant successivement la joie, la tristesse, la peur et la colère. Nous avons sélectionné les meilleures séquences, dessiné la partie la plus caractéristique de la mimique.

Ensuite, nous avons fait passer les quatre séries de tests à 20 sujets qui devaient les juger.

Afin de déterminer l'indice de prégnance (évaluation de la partie expressive), nous avons coupé transversalement, à la hauteur du nez, les images de la femme des Harrars pendant qu'elle exprimait la joie (figure1) et la tristesse (figure2).

Nous avons observé la partie inférieure du visage exprimant la joie (figure 1) avec la partie supérieure du visage exprimant la tristesse (figure 2), et vice-versa, ont permis de préciser la partie prégnante de son visage.

Nous avons procédé de la même manière pour la peur (figure3) et la colère (figure4). Chez cette vieille femme, l'indice de prégnance est mixte : c'est le haut du visage qui domine pour la peur (figure3) et la colère (figure4), tandis que le bas domine pour la joie et la tristesse.

Les deux images la peur (figure3) et la surprise (figure 6) mettent en évidence la difficulté du système à séparer la troisième de la sixième.

Notons que même pour un classifieur humain, cette distinction s'avère difficile. Cependant, dans ce cas là, l'expression présente sur le visage soit de la peur ou de la surprise s'avère être incapable de trancher entre les deux.

L'étude montre qu'on a plus de difficultés à connaître le dégoût (figure 5).

En outre, si la mimique joue un rôle important, il en est de même des expressions et des interjections....

En résumé, dans la parole, la reconnaissance des émotions n'est soumise à aucune contrainte de production.

De ce fait, les émotions ne sont correctement identifiées que lorsque mimique fonctionnelle et mimique expressive sont compatibles.

## PARTIE THEORIQUE

### 1. Définition

Pour les lexicographes du dictionnaire *Le Petit Robert*, l'interjection est « un mot invariable pouvant être employé isolément pour traduire une attitude affective du sujet parlant ». Par contre, le *Diccionario de la Real Academia Española* indique qu'il s'agit de « *una voz que expresa alguna impresión súbita, como asombro, dolor, molestia, amor, etc.* » et le *Diccionario Enciclopédico Larousse* ajoute que : *aunque el RAE, en su gramática, incluye la interjección entre las partes de la oración, la lingüística moderna no la considera parte (categoría de contenido léxico) ni siquiera partícula (entidad de valor relacionante). Las palabras llamadas interjección son como un rudimento de expresión exclamativo : elemento de exclamación, carente de contenido léxico.*

La divergence de ces trois définitions (mot, *voz*, *elemento de exclamación*) met en évidence le problème posé par l'interjection, du point du vue linguistique. Celle-ci représente l'un des éléments du langage qui a suscité le plus grand nombre d'opinions contradictoires. La difficulté éprouvée par les linguistes soucieux de l'analyser et d'en élaborer un classement justifie d'emblée l'intérêt qu'on puisse lui porter. Mais si les questions qu'elle soulève dans une langue ont en outre, comme c'est le cas, des répercussions en traduction, au cours de la reformulation dans une autre langue, l'intérêt s'accroît considérablement. Nous envisageons dans ce travail une approche des difficultés de traduction de l'interjection.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.definitioninterjection.fr](http://www.definitioninterjection.fr)

## **2. Les interjections chez la femme Harrar**

### **a) Le concept d'interjection**

L'objectif de ce travail n'étant pas de délimiter les contours du concept « interjection », nous n'en ferons pas une analyse détaillée, mais il convient tout de même de cerner la forme et le sens de ce qui constitue notre objet d'étude afin de mieux comprendre, par la suite, les problèmes causés par sa traduction.<sup>2</sup>

L'analyse des conclusions tirées par les linguistes qui se sont intéressés à l'interjection nous démontre que, malgré leurs divergences, ils ratifient la nature de l'interjection qui est un signe linguistique. Son signifiant peut être soit une forme lexicalisée et expressive, soit une forme lexicale privée de son sens originel soit une combinaison de consonnes et/ou de voyelles qui symbolise un son à l'aide d'une graphie bizarre. Ce mot n'a pas de valeur conceptuelle, mais il signale un ensemble de situations émotionnelles.

Pour ce qui est des fonctions de l'interjection, elles sont au nombre de trois. L'interjection peut être centrée sur le locuteur : dans ce cas, elle est expressive. L'interjection constitue le cas-limite d'expressivité et représente une « marque de subjectivité ».

L'interjection peut être centrée sur l'interlocuteur : dans ce cas, elle est appellative impérative ou interrogative.

### **b) L'importance de l'interjection dans le parler des femmes Harrars**

L'importance des interjections dans le parler des femmes Harrars du point de vue quantitatif s'explique et n'a plus rien d'étonnant après cette analyse. Nos corpus sont constitués de différentes interjections. Ce nombre d'interjections s'accroît si l'ont comptabilise également les répétitions de la même interjection.

---

<sup>2</sup> Milner, Jean-Claude (1978) .De la syntaxe à l'Interprétation- Quantités, Insultes, Exclamations Paris :Seuil

Pour obtenir une bonne traduction dans le parler des femmes des Harrars, il est évident que d'une part, outre l'obligation de la part du traducteur de connaître à fond les différentes valeurs de l'interjection et ses différents emplois dans le dialecte parlé arabe.

D'autre part, il faut bien sur une excellente connaissance du parler des Harrars.

Le but de ce travail est par conséquent d'analyser les différentes interjections. Les difficultés pour définir l'interjection en tant que signe linguistique, sont dues au manque de valeur conceptuelle, à la complexité de sa forme, à son « détachement » syntaxique, à sa valeur pragmatique, à ses rapports étroits avec le cotexte et le contexte.

### **c) La méconnaissance du sémantisme de l'interjection**

L'interjection fait partie du vocabulaire le plus difficile à assimiler et à mémoriser dans l'étude d'une langue à cause de son caractère particularisant, qui la fait dépendre du locuteur qui l'utilise et de la situation dans laquelle il l'utilise. Très souvent, un auditeur retient le sens d'une interjection qu'il a entendue dans une conversation mais oublie ce contexte. Le réemploi de cette interjection dans un autre contexte, en lui attribuant l'unique sens connu, peut évidemment mener à contre sens.

## PARTIE PRATIQUE

### 1. Analyse du lexique, expressions et constructions

- Gestuelle : « La tête entre les mains »
- Signe de détresse et d'affliction.

La vieille femme apprenant la mauvaise nouvelle (la mort de son époux) est désemparée, elle plonge sa tête entre ses mains. Elle crie à gorge déployée, puis éclate en sanglots.

[jæ: kæjti: ! jæ kæjti:!]

- Õ ma douleur ! Õ ma douleur !.....
- [ kija ] terme fréquent chez les femmes des hauts plateaux.....synonyme de « brulure ».
- [jæ gæt̪aːti]
- O ma déchirure !
- Dans la tradition des communautés Harrars, c'est un chant funèbre qui est dédié au chef de famille défunt.

Le chœur est composé de l'épouse du défunt, des proches parents et exclusivement de femmes du voisinage et une vieille femme dirige le chant.

D'une voix triste et chevrotante, elle entame.

/ æbku ! æbku ! jæ bækjæ:t /æbku ! æbku jæ k ! gunʦæ:s ælxæjmæ /ræ:h ræ:h  
wædæ

æɫæz wæl hæmæ /

/ræh/ræh wæ jætæm linæ ædræ mætæjʃin blæ dælæl fi wætjæ !/

/jæl hmæm !ruh !ruh lætræ:bæh /jæk mulærkizæ mæt ælbæræh !/

Chant funéraire recueilli auprès d'une octogénaire de Ain Dheb.

## 2. Traduction

- Pleurez ! Pleurez Õ pleureuses...la mort du chef de famille (Gountas el Khaima)

Il est parti emportant avec lui notre honneur et notre réputation, il s'en est allé laissant derrière lui des orphelins. Désemparés, abandonnés sans famille...

Dépêchez vous....

Õ colombe.... ! Partez ....à l'aube vous recueillir sur la tombe....de Hadj Bouafs qui est mort hier.

- Expressions de détresse pour accentuer d'avant leur état d'âme. Certaines femmes déprimées usent de plusieurs synonymes.

### Exemples

/hæ hæj whæ hæj ɛlijæ !...mægwæni : /

(Õ ma déception !) (Que je me sens affaiblie !)

Elle fait appel à sa voisine Reguia...et lui raconte la mauvaise nouvelle...

/jætlæ !dæk ælmækʃuf ntæɜ wældi ʃæ:ti jɜibli: kænæ fel xæjmæ: wænæ: mæɜændi tæ:gæ ! so:rdi hmær mækænæʃ fel xæjmæ whowæ jdæwær jætzæwæɜ...

ʃufi dæl ɡbinæ ...jæ Rgijæ !!

Õ toi la candide /jæ: tlæ !/

Õ ma déception ! Ce malheur qui me tombe sur la tête. Sais tu que ce vaurien de mon fils est décidé à me ramener une bru à la maison ?

Alors qu'un moindre sous rouge je ne l'ai pas chez moi !

- /ælmækʃuf / \_\_\_\_\_ → vaurien
- /tægæ / \_\_\_\_\_ → possibilité.
- /sordi / \_\_\_\_\_ → solde / sous.
- /ɡbinæ / \_\_\_\_\_ → malaise.

**3. Tableau comparatif des verbes en usage dans le littoral (le tell) (Oran, Mostaganem, Bel Abbes) et ceux dans le pays des Harrars (El Bayad, Sougueur, Ain Dheb, Aflou.)**

Français		Verbes en usage dans le tell	Verbes en usage dans le pays des Harrars
Attendre	2P.SING	[astænæ][qæræɛ]	[ærjæ]
Partir	2P.SING	[ruħ]	[jæwær]
Venir	2P.SING	[ærwæħ][gædæm]	[tæ ɛæ:læ]
Ecouter	2P.SING	[æsmæɛ][ætsænæt]	[æntbæħ]
Sauter	2P.SING	[sæqær]	[nægæz]
Réfléchir	2P.SING	[xæmæm]	[fækær]
S'asseoir	2P.SING	[ægɛu d][rijæħ]	[æɜlæs][ærtæ:ħ]
Descendre	2P.SING	[ænzæl][hædær]	[huwæd]
Se lever	2P.SING	[nu :d]	[gu :m][qu :m]
Ouvrir	2P.SING	[æftah][hæl]	[juq æl bæ:b]
Fermer	2P.SING	[bælæɛ][æqfæl]	[Zækræm]
Jeter	2P.SING	[æirmi :][qi :s]	[lu :ħ]
Ramasser	2P.SING	[æ3æ ɛ][læm]	[læmæd]
Verser	de l'eau	[færæg]	[Ku b]
Revenir	2P.SING	[ærɜæɛ]	[ ɛ:ud]

*Tableau 1*

**4. Tableau comparatif des noms en usage dans le littoral (le tell) (Oran, Mostaganem, Bel Abbès) et entre ceux utilisés dans le pays des Harrars (El Bayad, Sougueur, Aflou, et Ain Dheb...)**

Français	Noms en usage au tell	Nom en usage au pays des Harrars
Chien	[Kælb]	[æɫqɑ :næɛ]
Singe	[ʃæ :di]	[æɫqærd]
Chameau	[læʒmæ :l]	[æɫ ibil]
Robe	[æɫbæs]	[læ ɛbæ :jæ]
Fichu	[æɫb æ :jtæ]	[æɫmægrun]
Ceinture	[æɫhæzæmæ]	[æsæbtæ]
Fontaine	[æsæbæ :læ]	[æɫʒæɛbæ]
Noce	[æɫɛærs]	[æɫfærh]
Canicule	[æɫhumæn]	[æɫgæjlæ] [æsɣæ :næ]
Pluie	[ænæw]	[æɫmtar]
Grotte	[mɣæræ]	[xæɫwa]
Front	[æɫʒæbhæ]	[æʒbi :n]
Enfant	[ætful]	[ædæri] [ɣulæ :m][sæ :bi]
Pied	[kuræ :ɛ]	[æɫʒæɫ]

*Tableau 2*

**Remarque**

Notre étude comparative, nous permet de conclure qu'il s'agit de verbes et de noms entre ceux utilisés dans le tell et le pays des Harrars qui n'ont pas les mêmes signifiants mais les mêmes signifiés.

## 1. Sémiologie graphique

La sémiologie graphique est un champ particulier de la sémiologie ou de sémiotique, et plus particulièrement de la sémiotique visuelle, et a été étudiée notamment par Jacques Bertin. C'est un système de signes, rigoureux et simple, que chacun peut apprendre à utiliser et qui permet de mieux comprendre des cartes. Ainsi la sémiologie graphique utilise les propriétés du plan pour faire apparaître les relations de ressemblance, d'ordre ou de proportionnalité entre des ensembles donnés.<sup>1</sup>

### 1.1. Définition de la graphique

Les significations que l'homme attribue aux signes peuvent être monosémiques, polysémiques ou pansémiques.

Un système est monosémique quand la connaissance de la signification de chaque signe précède l'observation de l'assemblage des signes.

Un système est polysémique quand la signification succède à l'observation et se déduit de l'assemblage des signes.

La signification est personnalisée et devient discutable. Le processus de perception se traduit par la question. « Tel élément, tel assemblage d'éléments, que signifie-t-il ? » et la perception consiste à coder l'image. Le travail de lecture se situe entre le signe et la signification.

Le tableau non figuratif, c'est-à-dire l'image qui ne signifie plus rien de précis pour signifier le tout, définit la pansémique, forme extrême de polysémie.<sup>2</sup>

La graphique utilise le système monosémique. Chaque élément est défini à l'avance. La perception consiste à définir les relations qui s'établissent dans l'image ou entre les images. Le travail de lecture se situe entre les significations.

---

<sup>1</sup> WWW.semiologiegraphique.COM

<sup>2</sup> Gilles Pasky et Marie-Claire Robie, « Aux sources de la sémiologie graphique »

## **2. Le tatouage comme pouvoir magique et signification mystique**

### **2.1. Le tatouage, suivant le groupe ou l'ethnie**

Le tatouage, suivant le groupe ou l'ethnie, selon sa typologie (Tatouage ethnique, magique ou ornemental), aura un dessin ou motif différent. Cela diffère également selon la partie du corps qui est tatouée. Les motifs d'un tatouage peuvent alors être extrêmes complexes ou à l'inverse très simples. Mais, chez les Berbères par exemple, ils sont dans l'ensemble, très variés et se caractérisent dans le détail par l'extrême simplicité des éléments qui composent le tatouage, croix, points, arcs de cercle qui forment des combinaisons à l'infini ; chez les femmes algériennes dont nous extrairons seulement les principaux dessins.

Tout d'abord le motif du tatouage dépend de son genre :

Tatouages ethniques : On retrouve en général, des formes géométriques et de nature autochtone telle que des ronds, des carrés, des losanges.

Tatouages pseudo-ethniques : On trouve également des formes géométriques sur le modèle des tatouages ethniques qui sont faits par des tatoueuses. C'est un simple tatouage de parure il n'a aucune signification.

Tatouage fantaisie : Il réunit tous les motifs figurés et ne respectent aucune règle (nous allons bientôt voir les motifs figurés)<sup>1</sup>.

---

1 [www.le.tatouage.info](http://www.le.tatouage.info)

## **2.2. Les différents motifs**

Graphique : On retrouve ici, trois types de dessins : tout d'abord des motifs arabes (ce sont généralement des noms de personnes, des noms de Dieu et des expressions religieuses ou des proverbes) ; ensuite on trouve des motifs latins (ce sont des noms de personnes des phrases banales ou des devises) ; enfin, on peut trouver des chiffres.

Motifs figurés : ici, ce sont des figures humaines, des dessins empruntés à la flore (fleurs, arbres..) ou à la faune (petits animaux en général.) des figures architecturales, des motifs empruntés à l'espace (comme la lune, les étoiles...), des symboles (des médailles, des cœurs ou des cœurs brisés, des emblèmes.....), ainsi que divers autres motifs .....etc.

Motifs géométriques : ce sont toutes les formes géométriques que l'on connaît : carré, rond, rectangle, losange, triangle.....etc.

La production d'un tissu se forme selon deux mouvements :

## **2.3. Un idiolecte social :**

Quelques signes suffisent à produire un système sémiotique local (tribal par exemple)

Un idiolecte personnel : qui est le style de la tatoueuse ou du tatoueur

## **2.4. Le Tatouage : du signe identitaire au symbole résiduel**

Le tatouage n'avait qu'une fonction de départ, celle de l'identification. Cela explique l'espace du visage comme choix pour le marquage. Puisque c'est la partie la plus visible et la plus recherchée par le regard car elle demeure la seule à fournir des détails de connaissance. Aujourd'hui, il n'y a plus que les dénominatifs des différents types de tatouage qui offrent timidement des pistes de prospection.

Plus tard, le tatouage va être perçu comme un acte hérétique et condamné pour porter atteinte au corps appartenant, non plus à celle ou celui qui l'habite, mais à

son créateur. Toute mutilation du corps est jugée tel un acte de refus. Acte fort susceptible de conduire ces auteurs directement aux enfers les plus redoutables.

On peut également voir que la colonisation a aussi contribué à changer les significations du tatouage. Sous le joug de l'envahisseur français, il devient subitement le symbole de la souffrance et de la résistance du peuple opprimé. La femme Berbère se tatouait d'une oreille à l'autre, le menton, restituant ainsi sur son propre visage la barbe de l'époux disparu. Celle qui assistait à l'enfermement de son mari se tatouait les poignets, symbolisant les menottes qui humiliaient son conjoint ou encore lorsque son mari était pris comme esclave, elle se tatouait des chaînes sur les chevilles. On peut donc voir que le tatouage évolue quand il est en interaction avec l'histoire. Comme aux Philippines ou le bracelet tatoué en haut du bras qui signifiait l'esclavage et qui s'est ouvert, lors de l'indépendance.

La saisie divine du corps va faire progressivement disparaître le sens du symbole longtemps investi dans le tatouage. Il va donc perdre progressivement sa fonction identificatoire pour ne garder que celle de l'esthétisme et de la prophylaxie.

En effet, ayant aussi un pouvoir de guérison, le tatouage est gravé sur les hernies sous-cutanées.

## **2.5. Tatouage et culture arabe hérités du vieil amazigh**

Le tatouage, est l'un des plus anciens rites de la culture Amazigh, ses origines remontent à la période préislamique. Ces ethnies berbères, dont on trouve des traces datant de l'antiquité pharaonique, des tribus nomades et groupes berbérophones, ont historiquement une présence dans plus d'une dizaine de pays africains, du Maghreb méditerranéen à l'Afrique sub-saharienne.

Le tatouage berbère est lié à un ensemble de rites païens de sorcellerie de magie. Ces croyances sont toujours l'objet des coutumes dans les campagnes, ou l'Islam n'a que partiellement intégré ces anciennes pratiques et croyances.

Le tatouage appelé « EL-AYACHA » (celui qui fait vivre), est parfois encore pratiqué en milieu rural, où les femmes depuis toujours, protègent leurs enfants du mauvais sort et de la malchance en leur dessinant sur le front avec de la noix de fumée par exemple. On retrouve cette coutume lorsque le jour de la naissance d'un enfant coïncide avec un événement néfaste. Le tatouage a ici une fonction de communication entre le corps humain et le monde des esprits.<sup>1</sup>

Aujourd'hui, au Maghreb, le tatouage au henné fait encore partie des traditions berbères. Le côté ornemental ayant de longue date pris le dessus depuis longtemps sur le sens magique primitif.

De tout temps, le tatouage a été une coutume chez les femmes berbères, que ce soit à titre ornemental, pour se parer comme avec des bijoux et se rendre plus belles et désirables, avec une subtile touche d'érotisme tout en suggestion, ou pour exprimer un sentiment, symboliser un statut social (mort du mari et veuvage par exemple, la femme berbère pouvant porter un tatouage sur le menton reliant chaque oreille, symbolisant la barbe du mari mort) remontant au Néolithique en Afrique du nord, le tatouage des tribus nomades berbères servait également à dissocier et identifier les membres des différentes tribus Amazigh par des dessins, souvent sur le visage, aux caractéristiques très géométriques et aux vertus prétendument magiques.

Le tatouage était notamment censé conjurer le mauvais sort (éloigner le mauvais œil) et apporter bonne fortune et réussite. Aujourd'hui encore, les femmes sont des dépositaires des coutumes d'une civilisation très ancienne, qui va à l'encontre de l'Islam actuel tel qu'il est interprété dans de nombreux pays. Le tatouage s'est partiellement adapté à cette interdiction coranique notamment en ne représentant jamais l'image de l'homme. Pour les musulmans, la plupart du temps, le tatouage est proscrit par l'Islam, symbole de péché et de mutilation, de modification de l'œuvre divine, malgré son statut de coutume immémoriale, les Imams continuant de condamner tout lien à d'anciennes croyances en des éléments

---

<sup>1</sup> [www.tatto-tatouage.com](http://www.tatto-tatouage.com)

suraturels. C'est pourquoi les femmes, principales utilisatrices des dessins esthétiques sur la peau, utilisent aujourd'hui plus couramment, pour des raisons religieuses, le tatouage au henné, provisoire. Il existe de nombreux rites associés aux hennés, lors desquels il reste très présent, même aujourd'hui : le rite du mariage (rituel de « la nuit du henné », de la naissance, du baptême, de la circoncision).

## **2.6. Définition tatouage**

Un tatouage est un dessin habituellement décoratif au symbolique réalisé en insérant de l'encre dans la peau. Traditionnellement, il est effectué avec des encres à base de charbon ou de suif, et plus récemment avec des encres contenant des pigments industriels.

La technique du tatouage consiste à introduire l'encre dans la peau à l'aide d'un objet pointu ou d'aiguilles. La plaie provoquée par le piquage cicatrice, et laisse apparaître le dessin par transparence de la peau. L'encre y est déposée dans un espace assez précis à la limite entre le derme et l'épiderme.

La profondeur de la pique varie de 1 à 4mm en fonction des types de peau et des parties du corps, les zones les plus épaisses se situant dans le dos, les coudes et les genoux.

Le tatouage est pratiqué depuis plusieurs milliers d'année dans de nombreuses régions du monde pour des raisons symboliques, religieuses, thérapeutiques mais aussi esthétiques.

Dans plusieurs civilisations, il est même considéré comme un rite de passage à cause de douleur endurée lors de la réalisation du motif.

## **3. Etymologie**

Le mot vient du tahitien tatau, qui signifie marquer, dessiner ou frapper et dérive de l'expression « Ta-atouas ».La racine du mot, « ta » signifie « dessin » et « atua » signifie « espri, dieu ».Le docteur BERCHON ,traducteur du deuxième voyage de cook vers Tahiti en 1772, employa pour la première fois le mot Tadoo, le

mot sera francisé en « Tatouage », à la fin des années 1700. Il est d'abord introduit dans le Dictionnaire de l'Académie française en 1798, puis dans la première édition du dictionnaire de Littré en 1863. Au Japon, le tatouage traditionnel pratiqué à la main est appelé « irezumi » « insertion d'encre », le terme plus général pour désigner le tatouage est « horimono » sculpté.

Le tatouage d'alors était plus social qu'ornemental, contrairement à aujourd'hui, où cette notion de tatouage symbolique a disparu dans les nouvelles générations de berbères, même s'il peut parfois conserver une notion d'attachement à une communauté permettant aux berbères et notamment aux Kabyles de se démarquer culturellement des Arabes.

La fonction du tatouage est donc historiquement multiple chez les Amazighs : il peut être protecteur et ornemental, mais également identitaire ou médical : dans le Sahel, en intervenant à mi-chemin entre l'extérieur et l'intérieur du corps, on lui prêtait des vertus guérissantes : mal à la tête, arthrite.....

Chaque détail, chaque motif a sa propre symbolique dans le tatouage des Harars :

- Le point symbolise le foyer, qui est au centre de la maison.
- Le croissant de la lune la matière qui naît, grandit et meurt..
- La spirale symbolise l'harmonie éternelle.
- Le cercle représente l'absolu.
- Le palmier trait vertical symbolise Dieu et la vie ainsi que le premier outil planté en terre par l'homme.
- Les deux traits symbolisent la dualité entre le bien et le mal qui sommeillent en chacun.
- Le carré est la représentation de la maison.
- Deux carrés superposés symbolisent le combat de Dieu contre la malédiction et les ténèbres.

- La rosace, composée de triangles : celui qui à la pointe vers le haut symbolise le feu et la virilité, tandis que le triangle avec la pointe en bas représente l'eau et la féminité.
- Le plus (signe+) symbolise l'œil de Dieu, l'étoile guide l'homme dans la nuit.
- La croix symbolise les deux jambes ou les deux bras de l'homme.

Les vieilles femmes Harrars sont encore aujourd'hui capables de donner la région d'origine de leurs congénères en fonction du nombre de traits sur leurs tatouages. Sur le front ou la tempe, il peut être identitaire et lié à une tribu donnée, comme les tribus des neil ou des Banou-Hilal qui utilisaient comme signe de connaissance.

### **3.1 Le tatouage comme signe d'appartenance à un groupe social**

Ainsi, les migrations interrégionales et l'exode rural ont conduit, depuis plusieurs dizaines d'années à un brassage des différents groupes sociaux (qu'ils soient nomades ou sédentaires, ruraux ou citadins). Mais il apparaît dans certaines familles, un tatouage qui leur est propre et qui montre leur appartenance à un groupe, une lignée ou une tribu. Cela signifie que le tatouage définit un lien entre les membres d'un groupe donné et qu'il les différencie des autres clans, familles, lignées.

On peut observer chez certains groupes que le tatouage permet de dire à quelle génération appartient la femme marquée, car les motifs obéissent aux règles de la mode féminine et changent avec elle. Le tatouage est alors propre à un lieu et une époque donnée. Les jeunes filles n'auront pas le même tatouage que leur mère ou leur grand-mère. Quelques fois, c'est au niveau d'une région entière que l'on peut retrouver un même tatouage. Dans ce cas, les motifs qui ornent le corps humain se retrouvent également dans l'art rural sur les tapis, les poteries et les bijoux.

Le tatouage semble, effectivement, aller de paire avec la structure tribale qui fut, pendant des siècles, sa valeur sociale, culturelle et psychologique. Si ce type de tatouage existe réellement, ajoute G. Marcy, il est alors localisé, peu chargé en signes, extrêmement discret et limité au visage. Le tatouage ethnique permettait aux femmes de se reconnaître entre elles. Mais il faut ajouter, d'une part, que cette marque servait également à une démarcation attributive du bétail. D'autre part, le tatouage n'a pas été signalé ni chez les Touaregs, ni chez les berbères ou arabes de Mauritanie où la femme a des conditions de vie supérieures et où elle est aussi moins dévalorisée.

Il y avait alors une valeur spécifique du motif lorsque le tatouage se trouvait sur le front et le menton. Ceci les distinguait des diverses tribus. Le tatouage du front a, quant à lui, un sens plus large, il est la caractéristique de certains nomades ou transhumants. D'après l'auteur, « *les déterminations ethniques conservent une valeur essentiellement locale, elles sont sans doute avant tout une fonction de l'évolution politique plus ou moins prononcée du milieu social* ». En fait, le tatouage ethnique n'existerait pas partout dans le Maghreb, il se localiserait dans certaines zones principalement, là où il y a certainement eu de grands changements sociaux.

En effet, un problème apparaît : les vagues de migrations entraînent une transformation du tatouage (la migration du tatouage étant inséparable de la vie sociale). Les aires d'extension des types de tatouages peuvent très bien admettre des déformations marginales, des « *auréoles de contact* » pour reprendre un langage géologique. Ainsi, la migration engendre une transformation de la vie sociale et par ce biais, un mélange des différents tatouages.

Tout ce que nous venons de décrire doit être cependant relativisé. En effet, J. Herber précise que si le tatouage désigne l'origine de celles qui le portent, il ne faut pas en conclure qu'elles le font dans le but de distinction des autres membres de la tribu ou de la société. D'après l'auteur, « *le tatouage de la face, pas plus que les autres tatouages, ne saurait donc être considéré comme une marque de tribu* ».

#### 4. Analyse

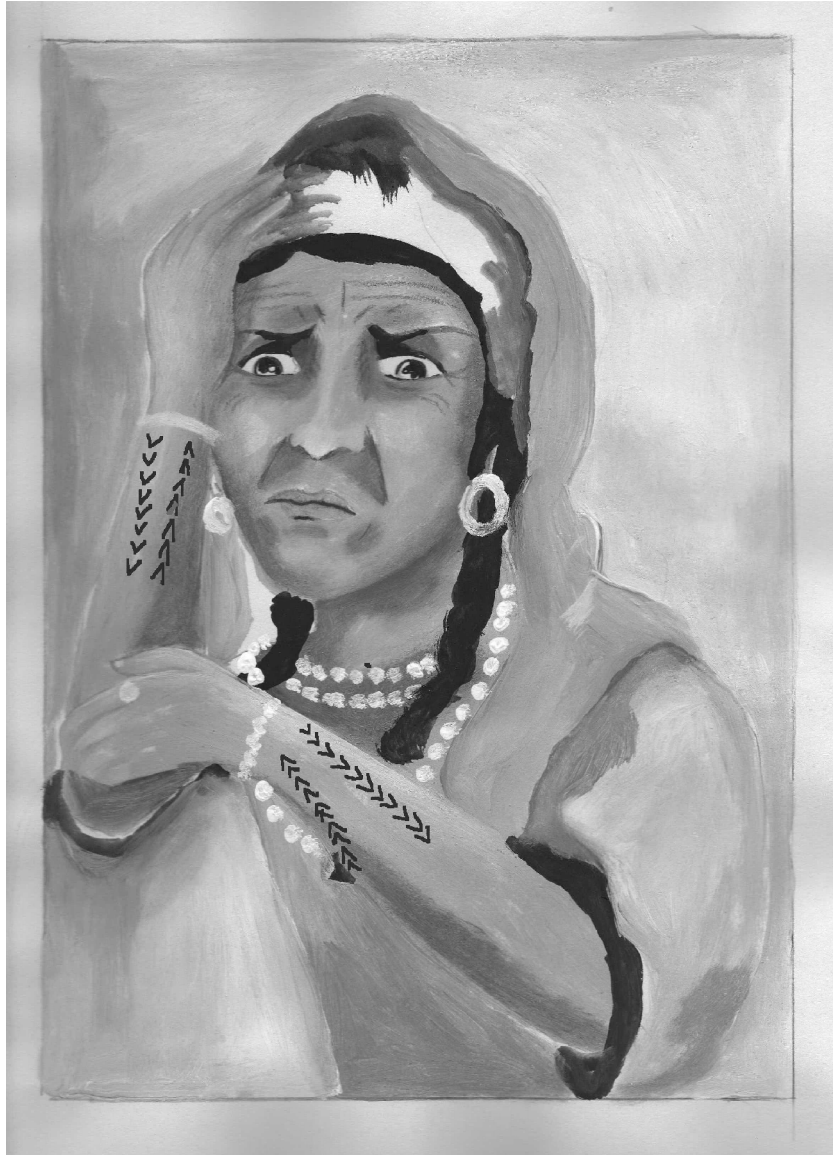


*Figure 1*

- La femme qui venait de perdre son époux se tatouait le menton d'une oreille à l'autre (redonnant naissance à la barbe du mari perdu et celle qui assistait à l'emprisonnement de son mari se tatouait les mains (les menottes de l'humiliation de son homme).

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d'octogénaires (Les Harrars)



*Figure2*

- Symbole de la vie (») et la mort («).

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d octogénaires (Les Harrars)



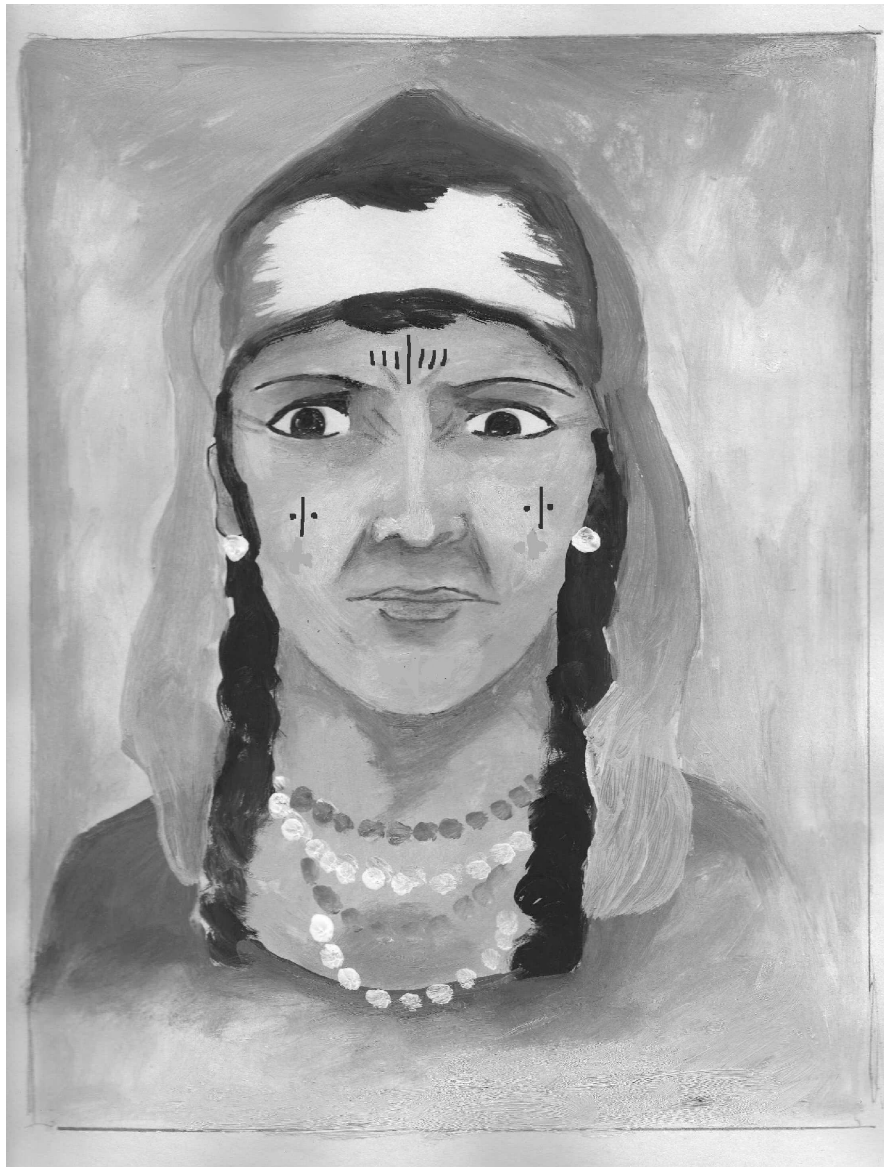
*Figure3*

- Symbole du soleil, de la brillance et de l'attirance.

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d'octogénaires (Les Harrars)

1



*Figure4*

- Symbole pour se protéger du mauvais œil, (toute une série de traits sur le front).

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d'octogénaires (Les Harrars)

1



*Figure5*

- Symbole de la longue vie. (La fève [æɫ fu :læ] sur le menton).

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d'octogénaires (Les Harrars)

1

:



*Figure6*

- Dès la naissance, la jeune fille porte sur les deux joues et le front le signe (+) qui veut dire [su : sæm], une garantie pour l'empêcher du comméragé.

---

<sup>1</sup> Des informations recueillies auprès d'octogénaires (Les Harrars)

## CONCLUSION

Notre travail de recherche s'inscrit dans le vaste domaine de la linguistique interactionnelle avec une approche sociolinguistique et socioculturelle.

Il se fixe pour objectif l'observation, l'analyse et la description de corpus authentiques extraits d'échanges langagiers d'un dialecte haut en couleurs si expressif et savoureux.

Ce travail se base sur la collecte active à travers la steppe des hauts plateaux, tantôt sous les tentes auprès d'une population féminine jalousement attachée à leur idiolecte ancestral.

Lors de nos entretiens, nous découvrons la structure sociale, le rôle de la femme bédouine dans la vie familiale, et le dialecte des populations des hauts plateaux, à travers un immense territoire situé entre l'Oued Mechti de Chott Chergui et Taghin.

L'objectif de nos investigations est de mettre en relief tous ce qui particularise les activités langagières de la région.

Nos recherches portent sur le lexique, celui-ci a nettement conservé sa morphologie, son sémantisme grâce à la tradition qui s'est fidèlement appliquée à sauvegarder ce patrimoine langagier dont nous avons cité quelques expressions.

En parlant, nos interlocutrices joignent le geste à la parole : une gestuelle expressive traduisant tout un ensemble de sentiments (colère, joie, étonnement, déception).

Au cours des entretiens, certains phonèmes ont éveillé notre curiosité. Le /ق/ n'existe pas dans leur système phonétique, il est prononcé /g/ ou /ğ/.

Les expressions idiomatiques et interjectives ont admirablement survécu narguant et repoussant énergiquement les influences véhiculées par les médias.

Nous continuons notre recherche en étudiant par une tradition répandue chez les femmes bédouines :

## **Le tatouage**

Ces signes incrustés d'une couleur bleu clair sur la peau, essentiellement, du visage et des mains représentent tout un réseau de significations...que ces femmes ont eu l'amabilité de nous expliquer.

Ex :

- Un rond avec un point sur les deux joues qui symbolise le soleil et l'attrance.
- Un trait vertical avec trois petits traits de chaque coté gravé sur le front. Ce dessin est censé protéger du mauvais œil.

Par ce travail de recherche, nous avons tenté de mettre en lumière ce dialecte hérité des fins fonds de l'orient.

Les populations des hauts plateaux s'évertuent à en faire usage dans la vie quotidienne...son omniforme se remarque dans les champs, à la maison, pendant les fêtes...comme dans les deuils...

Une question cependant nous chagrine :

Combien de temps, ce dialecte pourra-t-il résister aux influences modernes et repousser leurs assauts répétés ?

## Bibliographie

Corpus recueillis auprès d'octogénaires des hauts plateaux (les Harrars).

Enquêtes sur la gestuelle et la mimique chez les habitants de Djebel Amour.

L'histoire des arabes, berbères chez Ibn Khaldoun. (Traduction de Slane)

BOUVET, D. (2001) : *La dimension corporelle de la parole : les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Louvain, Peeters, Collection de la Société de linguistique de Paris.

BOUVET, D., DANON-BOILEAU, L., MOREL, M.-A. (1998) : Se parler, c'est aussi se regarder et se donner à voir, in *Orage'98, Oralité et Gestualité. Communication multimodale, interaction*, L'Harmattan, 569-576.

BOUVET, D., MOREL, M.-A. (2001) : Les réalisations formelles de la coénonciation : cooccurrence et distribution des indices des trois plans : morphosyntaxique, intonatif, posturo-mimo-gestuel, in *Orage'01, Oralité et Gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*, L'Harmattan, 482-487.

BOUVET, D., MOREL, M.-A. (2002) : *Le ballet et la musique de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*, Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues. [abrégé BM]

BOYER, J. (1998) : Effets de la simultanéité de production entre gestes iconiques ou métaphoriques et contenus verbaux ou intonatifs, in S. Santi, I. Guaitella, C. Cavé et G. Konopczynski (dir.), *ORAGE'98*, Paris, L'Harmattan, 329-336.

DANON-BOILEAU, L., MOREL, M.-A. (2003) : Le locuteur vicariant, in J.-M. Merle coord., *Le sujet*, Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de *Faits de Langues*, 235-246.

DEMERS, M. (dir.) (2003) : *Registre et voix sociale*, Québec, Éditions Nota Bene.

GARDNER, R. (2001) : *When listeners talk. Response tokens and listener stance*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publ. Comp.

GULLBERG, M. (1998) : Gestures and Speech in Second Language Interaction, in *Oralité et Gestualité (Orage'98)*, S. Santi, I. Guaitella, C. Cavé et G. Konopczynski (dir.), Paris, L'Harmattan, 641-646.

LAKOFF, G., JOHNSON, M. (1980) : *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press (trad. Fr. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Ed. de Minuit).

MONTAGNER, H. (1988) : *L'attachement, les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob.

MOREL, M.-A., DANON-BOILEAU, L. (1998) : *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Bibliothèque de *Faits de langues*, Paris-Gap : Ophrys. [abrégé GI]

NOBE, S. (2001) : On gestures of foreign language speakers, in *Oralité et Gestualité (Orage'01)*, C. Cavé, I. Guaitella, S. Santi (dir.), Paris, L'Harmattan, 572-575.

SANTI, S., GUAITELLA, I., CAVE, C., KONOPCZYNSKI, G. (dir.) (1998), *Oralité et gestualité. Communication multimodale, interaction*, Actes du colloque *ORAGE'98*, Paris, L'Harmattan.

TABENSKY, A. (1998) : Gestes déictiques et métaphoriques dans l'interaction. Une étude comparative transculturelle, in S. Santi, I. Guaitella, C. Cavé et G. Konopczynski (dir.), *ORAGE'98*, Paris, L'Harmattan, 393-398.

TABENSKY, A. (2001) : Le pointage en anglais, en espagnol et en français, in C. Cavé, I. Guaitella, S. Santi (dir.), *Oralité et Gestualité (Orage'01)*, Paris, L'Harmattan, 586-590.

## Sitographie

[www.histoiredunomade.com](http://www.histoiredunomade.com)

[www.BanusHilal.com](http://www.BanusHilal.com)

[www.le rôle des femmes bédouines.mnt.](http://www.le_rôle_des_femmes_bédouines.mnt)

[www.morphogetuelle.com](http://www.morphogetuelle.com)

[www.communication nonverbale.com](http://www.communication_nonverbale.com)

[www.relationetcommunicationsinterpersonnelles.fr](http://www.relationetcommunicationsinterpersonnelles.fr)

[www.arabe-state.wikipédia.](http://www.arabe-state.wikipédia)

[www.définitioninterjection.fr](http://www.définitioninterjection.fr)

[WWW.semiologiegraphique.com](http://WWW.semiologiegraphique.com)

[www.le tatouage.info.](http://www.le_tatouage.info)

# SOMMAIRE

6.1. Visage, mimique et regard	19
<b>Introduction : Bref historique sur les bédouins et leur dialecte</b>	19
6.1.2. La moue et les mimiques	19
<b>Proverbe bédouin</b>	01
6.1.3. Le mouvement des yeux et le regard	20
<b>Introduction</b>	02
7. Morpho-gestuelle / Langage corporel : (Citations)	20
1. Histoire de l'origine des nomades	03
8. Communication non-verbale	21
2. Banou Hilal	05
8.1. Distinction	21
3. Situation géographique de la tribu des Harrars	05
8.2. Généralités	22
4. La culture des bédouins nomades	06
8.2.1. Le mot	22
5. Structure sociale et vie de famille	07
8.2.2. La théorie	22
6. Le rôle de la femme bédouine des Harrars	07
8.2.3. Langue et langage	23
7. Le parler bédouin et son importance	08
8.3. Contenu et relation	26
8. Le dialecte des populations des hauts plateaux	08
8.3.1. Méta-message et message	27
• Motivation du choix	10
8.3.2. Méta-communication et communication	29
• Problématique	11
8.4. Types de communication non verbale	33
• Hypothèses	11
8.5. Les moyens de communication non verbale	34
<b>Chapitre 1: Morpho-gestuelle et mimique chez les femmes Harrars et leurs</b>	
8.6. Définitions associées	35
<b>interprétations</b>	
9. Géographie	36
<b>Partie théorique :</b>	
9.1. Histoire	37
1. La gestuelle	13
9.1.1 Valeurs – croyances	38
2. Communication multimodale	14
9.1.2. Relations	39
3. En sciences humaines	15
a) Le mariage	39
4. Analyse morpho-gestuelle du comportement observable	16
b) La vie familiale	40
5. Une réponse globale : L'analyse morpho-gestuelle (A.M.G)	18
c) Savoir vivre arabe	40
6. L'analyse morpho-gestuelle :	18

1. Analyse de la relation d'expressions et constructions .....	40
2. Traduction coutumes .....	56
3. Tableau comparatif des règles à usage dans le littoral (le tell) .....	56
<b>Partie pratique</b> Tableau comparatif des noms en usage dans le littoral (le tell) .....	57
<b>Chapitre 3 : Analyse de la sémiotique graphique (tatouage)</b> .....	42
<b>Partie théorique</b> 1. La sémiotique chez les femmes Harrars .....	42
1.1.1. Désapprouver (déception) .....	58
1.1.2. S'opposer (provoquer et défier) .....	58
1.1.3. Catastrophe 2. Le tatouage comme pouvoir magique et signification mystique .....	59
1.1.4. Menacer et prévenir de sa revanche 2.1. Le tatouage, suivant le groupe ou l'ethnie .....	59
1.1.5. Se protéger du mauvais œil 2.2. Les différents motifs .....	60
1.2. Les mimiques chez les femmes Harrars .....	67
1.2.1. Problématiques d'analyse des scènes observées 2.4. Le tatouage .....	67
1.2.2. Les mimiques traduisent les émotions et les sentiments dans la communication 2.5. Tatouage et culture arabe hérités du vieux amazigh .....	69
<b>Chapitre 2. Analyse et interprétation des constructions interjectives</b> .....	63
<b>Partie théorique :</b> .....	63
3.1. Le tatouage comme signe d'appartenance à un groupe social 1. Définition .....	65
<b>Partie pratique</b> 2. Les interjections chez la femme Harrar .....	52
4. Analyse . Le concept d'interjection .....	62
<b>Conclusion b).</b> . L'importance de l'interjection dans le parler des femmes Harrars .....	72
<b>Bibliographie</b> . La méconnaissance du sémantisme de l'interjection .....	73
<b>Sommaire</b> .....	78
<b>Partie pratique</b>	

